

Février 1673, à 53 ans. L'Archevêque de Paris résistait à lui accorder la sépulture, le veuve de ce grand homme dit: *On ne s'ôte un tombeau à celui qui le veuve avoit dessiné des Autels*. Le Roi engagea ce Prelat à ne pas couvrir la mémoire d'un homme aussi illustre de cet opprobre, & il fut enterré à S. Joseph, dans la Paroisse de S. Eustache. On peut regarder les ouvrages de Molière comme l'histoire des mœurs, des modes & du point de son siècle, & comme le tableau le plus fidèle de la vie humaine. Né avec un esprit de réflexion, prompt à remarquer les expressions extérieures des passions & leurs mouvements dans les différents états, il faisoit les hommes tels qu'ils étoient, & expoisoit en habile Peintre les plus secrets replis de leur cœur, & le ton, le geste, & le langage de leurs sentimens divers. *Boulaux* regarda toujours Molière comme un homme unique; & le Roi demandant quel étoit le premier des grands Ecrivains qui avoient paru pendant son règne, il lui nomma Molière. On rapporte que Molière lisoit ses Comédies à une vieille servante nommée *Lafors*; & lorsque les endroits de plaianterie ne l'avoient point frappé, il les corrigeoit. Il exigeoit aussi des Comédiens qu'ils amenaient leurs enfans, pour être des conjureurs de leurs mouvemens naturels, à la lecture qu'il faisoit de ses Pièces. Molière, qui s'épouvoit sur le Théâtre au dépens des faiblesses humaines, ne put se garantir de sa propre faiblesse. Sédait par un penchant violent pour la fille de la Comédienne *Bjart*, il répoussa & se trouva exposé au ridicule qu'il avoit si souvent jeté sur les maris. Plus heureux dans le commerce de ses amis, il fut chéri de ses confieres, & caressé des Grands. Le Maréchal de *Vivonne*, le grand *Condé*, Louis XIV même vivoient avec lui dans un certain familiarité qui égale le mérite à la naissance. Des distinctions si flatteuses ne gênerent ni son esprit, ni son cœur. Il étoit doux, complaisant, généreux. Un pauvre lui ayant

rendu une pièce d'or qu'il lui avoit donnée par mégarde: *Où la vertu va-t-elle se nichir, s'écria Molière? Tenez, mon ami, en voilà une autre*. *Barot* lui annonça un jour un de ses anciens camarades, que l'extrême misère empêchoit de parler. Molière voulut le voir, l'embarassa, le consola, & joignit à un présent de vingt pistoles, un magnifique habit de Théâtre. L'édition la plus estimée de ses ouvrages est celle de Paris en 1734, en 6 vol. in-4°. On la doit à M. *Joli* qui en a donné une nouvelle faite sur celle-là en 1739, en 6 vol. in-12. Cette édition est ornée des *Mémoires sur la Vie & les Ouvrages de Molière*, & du Catalogue des critiques faites contre ses Comédies. On a reproché à Molière beaucoup de négligence dans le style & d'expressions forcées & impropres. Il y a peu de Poètes moins corrects & moins purs que lui; qu'on lise son Poème du *Val-de-Grace*, ou sa diction auroit dû être plus soignée, & on en fera assez peu satisfait. « En pensant bien, dit *Vilhustre Fénelon*, il parle souvent mal. Il se sert de phrases les plus foibles & les moins naturelles. *Tiréce* dit en 4 mots, & avec la plus élégante simplicité, ce que celui-ci ne dit qu'avec une multitude de métaphores, qui approchent de galimatias. J'aime bien mieux la prose que les vers, &c. » Rien de plus sévère que ce jugement. Il étoit à souhaiter que quelque Académicien eût écrit sur Molière ce que M. l'Abbé d'Olivet a exécuté sur Racine, & M. de V... sur Corneille.

MOLIERES, (*Joseph Privat de*) naquit à Tarascon en 1677, d'une famille noble, qui a donné de grands Croix à l'Ordre de Malte. Il eut de la nature un tempérament extrêmement délicat & un esprit fort pénétrant. On le laissa maître de s'amuser, ou de s'occuper; il choisit l'occupation. La Congrégation de l'Oratoire le posséda pendant quelque temps. Il y étoit engagé avec succès les Humanités & la Philosophie. Les ouvrages du Père *Mulchranché* lui ayant inspiré une forte envie de

connoître l'Auteur, il quitta l'Oratoire & se rendit à Paris pour consulter avec lui. Après la mort de ce célèbre Philosophe, il se consacra aux Mathématiques qu'il avoit un peu négligées pour la Métaphysique. L'Académie des Sciences le flatta en 1721, & deux ans après il obtint la Chaire de Philosophie au Collège Royal. Il mourut en 1745, après l'avoir remplie avec un succès distingué. Les qualités de son cœur le faisoient autant aimer, que ses talens de son esprit le faisoient estimer. On a de lui, I. *Leçons de Mathématiques nécessaires pour l'intelligence des principes de Physique*, qui ont été publiées au Collège Royal, in-12, 1726. Ce Livre, qui a été traduit en Anglois, est un Traité de la grande en général. Les principes d'Algebre & les calculs Arithmétiques y sont exposés avec ordre, & les opérations bien démontrées. II. *Leçons de Physique, contenant les principes de la Physique, déterminés par les seules Lois des Mécaniques*, expliquées au Collège Royal, in-12, Paris, 4 vol. 1739, & traduites en Italien, à Venise 1743, 3 vol. in-8°. On voit que l'Auteur est partisan des tourbillons de *Descartes*, mais ne parvenant à dissimuler ses idées, ni ses découvertes de *Newton*, il a tâché de réunir les idées du Philosophe François par les expériences du Philosophe Anglois. Il a pris ce qui lui a paru du plus vrai dans le système de *Descartes*, & l'a mis dans un nouveau jour, tantôt en démontrant des propositions qu'il n'avoit fait que supposer, tantôt en retranchant les propositions qui pouvoient passer pour inutiles. *Newton* lui a servi à poser des principes propres à expliquer d'une manière méchante des effets, dont *Newton* lui-même a cru qu'on chercheroit vainement la cause, tels que les tourbillons célestes, les lois de ces tourbillons & leur mécanique. Quoique les Philosophes d'aujourd'hui tiennent peu de compte de ses efforts, il faut avouer qu'il a débient beaucoup de ignorance. III. *Éléments de Géométrie*, in-12, 1741;

autant s'étoit-il distingué des anciens dans la Physique, autant s'en rapproche-t-il dans la Géométrie, du moins pour leur sinité & leur manière de démontrer.

MOLINA, (*Louis*) né à Cuenca dans la Castille neuve, d'une famille noble, entra chez les Jésuites en 1559, à l'âge de 18 ans. Il fit ses études à Combrée; & enseigna pendant 20 ans la Théologie dans l'Université d'Elvora, avec un succès distingué. Son esprit étoit vif & pénétrant, sa mémoire heureuse; il aimoit à se frayer des routes nouvelles, & à chercher des nouveautés sentiers dans les anciens. Cet habile Jésuite mourut à Madrid en 1600, à 61 ans. Ses principaux ouvrages sont, I. *Des Commentaires sur la première partie de la Somme de saint Thomas*, en Latin II. Un grand Traité de *Justitia & Jure*, III. Un Livre de la *Concordance de la Grâce de la libre Arbitre*, imprimé à Lisbonne en 1588, en latin; avec un Appendice imprimé l'année d'après, in-4°, fort cher. C'est cet ouvrage trop fameux, qui fit naître les disputes sur la grâce, & les querelles des Dominicains avec les Jésuites, & les Thomistes, & en Molinistes. Cette scission de deux Eglises célèbres alluma une guerre qui n'est pas encore éteinte. Des que la production du Jésuite prout, *Harisius*, son confesseur, croyant y voir le Pélagianisme, la censura comme un ouvrage qui préparoit la voie à *Aristotélis*; les Dominicains soutinrent Thésus sur Thésus, pour louer le nouveau système; le Cardinal *Quiroga*, grand Inquisiteur d'Espagne, fatigué de ces querelles, les porta au tribunal de *Clement VIII*. Ce Pape infusa, pour les terminer, en 1597, le célèbre Congrégation qu'on appelle de *Auxiliis*; mais après plusieurs assemblées des Confulteurs & des Cardinaux, ou les Dominicains & les Jésuites disputèrent contradictoirement en présence du Pape & de la Cour de Rome, il ne fut rien décidé. *Paul V*, sous lequel ces disputes avoient été continuées, le com-

Toulouse, époux, en 1646, de *Turles*, Seigneur de Mondonville. Après la mort de son époux, elle se consacra aux œuvres de piété, sous la conduite de l'Abbé de *Ciron*. Après avoir tenu quelque temps chez elle des Ecoles gratuites, elle travailla à l'instruction des nouvelles converties, & au soulagement des pauvres malades. Madame de *Mondonville* forma ensuite le projet d'employer ses biens à la fondation d'une Congrégation, qui peussent faire des œuvres de charité. Son dessein fut approuvé par *Marca*, Archevêque de Toulouse, & l'Abbé de *Ciron* fut nommé en 1661 pour en dresser les Statuts & les Règlements. Ce nouvel Institut fut approuvé par un Bref d'*Alexandre VII*, en 1662, & autorisé de Lettres Patentes en 1663. Peu de temps après, ces Constitutions furent imprimées avec l'approbation de dix-huit Evêques & de plusieurs Docteurs. C'est cet Institut, si connu sous le nom de *Congrégation des Filles de l'Enfance*. Il avoit déjà formé des établissements dans plusieurs Diocèses, lorsqu'on prétendit que ses Constitutions renfermoient des maximes dangereuses. Les Jésuites écrivirent & agitèrent contre elles. On nomma des Commissaires pour les examiner, & sur l'avis de *Harlai*, Archevêque de Paris, du Marquis de *Châteaufort*, du Pere de la *Chaise*, la Congrégation de l'Enfance fut supprimée par un Arrêt du Conseil de 1686. L'Institution fut reléguée dans le Couvent des Hospitalières de Courances, & privée de la liberté d'écrire & de parler à aucune personne de dehors. Elle y mourut avec de grands sentiments de piété en 1702. Les Filles de l'Enfance furent dispersées, & les Jésuites achetèrent leur maison pour y placer leur Séminaire. Il avoit combattu contre ces Filles infortunées comme contre un ennemi redoutable, & ils en eurent les dépouilles. Nous avons suivi dans cet article l'*Histoire Ecclésiastique* de l'Abbé *Racine*. Les Ecrivains Jésuites font moins favorables à la Fondation des Filles de l'Enfance. Voici

ce que dit un d'entre'eux. Après avoir parlé de l'année de cet établissement, il ajoute : « Ce nouvel Institut fut des ses commencemens, si suspect que la Cour se crut intéressée à l'en découvrir ce qui se pratiquoit dans cette maison. On y introduisit donc des personnes intelligentes, pour examiner la conduite la plus secrète de la *Mondonville* & de ses filles. Par ce moyen on eut des preuves incontestables que cette Fondation avoit donné asyle à des hommes de mauvaise Doctrine & mal intentionnés pour l'Etat; tels que le Pere *Cerle* & l'Abbé *Dorat*; qu'elle avoit fourni à ceux-ci les moyens de sortir du Royaume; qu'elle avoit fait imprimer dans sa maison & par ses filles plusieurs Libelles contre la conduite du Roi & de son Conseil. On enleva cette Imprimerie, on dressa des Procès-Verbaux, & sur tous ces faits on eut quantité de dépositions authentiques & juridiques, avec des témoignages des plus anciennes filles de cette maison. . . . Nous avons entre les mains beaucoup de Lettres, d'entretiens, de discours de la *Mondonville* à ses filles, & quelques Ecrits d'un contenu à l'Evêque de Vaion, & aux filles de l'Enfance de Vaion. Il regne dans tout cela un perpétuel esprit de cabale & d'intrigue. On y suppose des noms; on demande un grand secret; on insinue aux Filles de l'Enfance, sous prétexte de confiance & de fidélité, un entêtement horrible, pour eluder tous les Ordres du Roi, & pour le commettre avec le Pape. Dans les Lettres de Madame de *Mondonville*, avant la suppression de ses filles, ce ne sont que belles exhortations à la patience, à la confiance en Dieu, &c. Mais après la dissolution de l'Institut, ce n'est plus qu'aligneur, emportemens, injures contre M. l'Archevêque de Toulouse, &c. » Comment concilier des témoignages si différens? L'historien n'est plus qu'un plaideur, où chacun cherche pour son

parti. Pour nous qui ne sommes d'aucun, nous suspendons notre jugement, & nous laissons la décision de ce procès au public sage & éclairé. Il parut en 1734, une *Histoire des Filles de la Congrégation de l'Enfance*, qu'on mit sous le nom de *Reboulle*, ex-Jésuite, & Avocat à Avignon. L'Abbé de *Juliard*, parent de Madame de *Mondonville*, attaqua cette *Histoire*, comme un Libelle calomnieux, & la réfuta par un Mémoire en deux parties, au quel cantient, 1. *Le Vocabulaire des Filles de l'Enfance*. II. *Le mensonge confondu, ou la preuve de la fausseté de l'Histoire calomnieuse des Filles de l'Enfance*. Le Parlement de Toulouse condamna au feu l'*Histoire de Reboulle*; & cet Auteur répondit pour soutenir la vérité de son Ouvrage; mais le Marquis de *Gardouche*, neveu de Madame de *Mondonville*, obtint un Arrêt du 27 Février 1735, qui condamna au feu ce nouvel *Ecrit*, & ordonna des recherches rigoureuses contre l'Auteur. Voyez REBOULLE.

MONET, (*Philibert*) né en Savoie vers 1660, mort à Lyon en 1641, se distingua chez les Jésuites, où il entra pour fuir son goût pour la Poésie. Les Langues l'occupèrent d'abord, & elles lui durèrent quelques ouvrages estimés par ceux que l'on a donnés après lui; & il se tourna ensuite du côté du Blason & de la Géographie de la Gaule. Ce qu'il a fait sur cette matière est encore consulté par les Savans.

MONETA, (*Pierre*) Dominicain de Boulogne, se distingua dans le XIII. siècle par sa science & son zèle contre les hérétiques de son temps. On a réimprimé à Rome en 1743, un *Traité* Latin in-fol. de cet Auteur, contre les *Cathares* & les *Yaldais*. C'est l'un plus connu de ses Ouvrages.

MONGAULT, (*Nicolas-Hubert de*) fils naturel de *Colbert-Ponapez*, né à Paris en 1674, entra dans la Congrégation de l'Oratoire; mais la délicatesse de sa santé l'obligea d'un sortir, après avoir donné d'heu-

reux espérances. Il demora successivement auprès de l'Archevêque de Toulouse, *Colbert*, qui le protégeoit, & auprès de *Foucault*, qui trouva en lui ce qu'il avoit cherché, un homme qui favoit allier l'esprit avec le savoir. Ce Seigneur, connoissant le prix de l'Abbé *Mongault*, lui procura une place à l'Académie des Inscriptions & celle de Précepteur du Duc de *Chartres*, fils du Duc d'Orléans. L'Abbé *Mongault* fut le concilier, dans cette place importante & délicate, l'amitié de son illustre Elève, & l'estime de ceux auxquels il étoit comptable de son éducation. L'Abbaye de *Charrenvix* & celle de *Villeneuve* furent les récompenses de ses soins. Le Duc de *Chartres* ajouta aux bienfaits de son pere les places de Secrétaire Général de l'Académie Française, de Secrétaire de la Province de Dauphiné, de Secrétaire des Commandemens & du Cabinet. L'Abbé *Mongault* auroit voulu s'élever plus haut, & tandis que le Cardinal *Duhois* le plaignoit d'être malheureux, depuis qu'il étoit grand, l'Abbé *Mongault* l'étoit encore plus par l'envie qu'il lui portoit. De là les vapeurs dans lesquelles il a passé une partie de sa vie. Ces vapeurs lui faisoient voir tout en noir; on le lui dit un jour. *Les vapeurs* répondit-il, font donc voir des choses comme elles sont. L'Abbé *Mongault* se servit avantageusement de son esprit pour satisfaire son ambition, mais il auroit été plus heureux s'il s'en fût servi pour le modérer. L'Académie Française l'élut en 1718 & le perdit en 1726. Ce Savant étoit d'un commerce aussi utile qu'agréable, à son humeur près. La Duchesse d'Orléans l'admettoit souvent à ses conversations particulières. On a de lui, 1. une Traduction Française de l'*Histoire d'Héroclès*, dont la meilleure édition est celle de 1745, in-12. Cet ouvrage fut avec beaucoup de soin & d'exatititude, est écrit d'ailleurs avec élégance. II. Une Traduction des *Lettres de Cicéron à Atticus*, en 6 vol. in-12. plusieurs fois réimprimés. Cette ver-

elle ne doit plus se troubler de ce qui peut se passer dans le corps. Peu importe que la partie inférieure se livre aux plus honteux excess, pourvu que la supérieure reste concentrée dans la divinité par l'oraison de *Quiesce*. Cette hérésie se répandit en France & y prit mille formes différentes. *Moloch*, *Madame Guyon* & *Fleissin* en adoptèrent quelques idées, mais non pas les plus révoltantes. Celles de *Moloch* furent condamnées en 1687, au nombre de 68. On voulut voir si sa conduite répondait à sa pratique, & on découvrit des écarts si énormes, qu'il fut obligé de faire une abjuration publique de ses erreurs, & après avoir marqué un sincère repentir, il fut enfermé dans une prison, où il mourut en 1695, âgé de plus de 70 ans.

MOLLER, (*Jean*) né à Fiewsburg en Allemagne en 1661, fut fait Recteur du Collège de la patrie en 1701. On lui offrit plusieurs chaires, & il refusa. Il ne voulut pas même accepter l'emploi de Bibliothécaire d'Oxford, quelques instances qu'on lui fit. Toutes les heures que ses fonctions classiques lui laissent libres, il les employoit sans relâche à l'étude de l'Histoire littéraire. Il joint d'une main vigoureuse jusqu'à l'âge de 47 ans, mais en 1708; il perdit l'œil gauche; plusieurs infirmités se succédèrent depuis les unes aux autres, & l'emportèrent enfin le 20 Octobre 1725. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont, I. *Bibliotheca Septentrionalis eruditi, seu Synagoga tractatum de scriptoribus illius, seu in hæreticis editorum*. II. *Joannis Schæfferi Suetia literaria, Hypomnemata Historico-critici ab eodem Joanne Mollero illustrata*. III. *Joannis Molleri Introductio ad historiam Ducatum Slesviciensis & Holsatiae*. Une profonde érudition est le caractère de ses écrits.

MOLOCH, fameux Dieu des Ammonites, à l'Idole duquel les sacrifices des enfans & des animaux. La statue de cette divinité barbare

étoit un buffe ou demi-corps d'homme, qui avoit une tête de veau, & tenoit les bras étendus; elle étoit creusée, & dans sa concavité, on avoit ménagé sept armoises, dont la première étoit destinée pour la farine, les cinq suivantes pour les différens animaux qu'on lui immoloit, & la septième pour les enfans qu'on vouloit lui sacrifier. Ce demi-corps étoit posé sur un espace de four, où on allumoit un grand feu, & de peur qu'on entendit les cris des enfans, on faisoit un grand bruit avec des tambours & d'autres instrumens qui étourdissent les spectateurs. Quelques Auteurs prétendent qu'on ne brûloit point réellement les enfans; mais que pour les purifier, on se contentoit de les faire passer entre deux feux, que l'on allumoit devant l'Idole. L'Ecriture-Sainte reproche souvent aux Juifs de faire ces sortes de sacrifices à *Moloch*.

MOLORCHUS, vieux Peuple du Pays de Cléone, dans le Royaume d'Anges, reçut magnifiquement chez lui *Hercule*. Ce Héros pénétré de reconnaissance, tua en sa faveur le Lion *Némén*, qui ravageoit tous les Pays des environs. C'est en mémoire de ce bienfait, qu'on intitula, en l'honneur de *Molorchus*, les Fêtes qu'on a appellées de son nom *Molorchomies*.

MOLSA ou MOLZA, (*François-Marius*) de Modène, s'acquit une grande réputation par ses vers latins & italiens. Ses talens lui auroient procuré une fortune considérable dans le monde, si sa conduite avoit été plus régulière & plus prudente. On estime surtout ses *Épigrammes* & sa Pièce sur le *Divaire d'Henri VIII*, Roi d'Angleterre, & de Catherine d'Arragon. *Mais* écrivit aussi en prose avec beaucoup d'éloquence; mais il déshonora ses talens par le commerce honteux qu'il eut avec la courtesane de Modène. Il s'abandonna à ces misérables jeux de jeu de ménagement, qu'il contracta cette honteuse maladie, suite de la débauche. Il en mourut à la fleur de ses jours, en 1544.

MOLSA ou MOLZA, (*Tarquime*) petit-fils du précédent, joint à toutes les grâces de son père, une vertu solide. Après la mort de son épouse elle ne voulut point se remarier, & se comporta comme *Artemide*, quoique sa jeunesse & les attraits la fissent rechercher avec empressement. Elle s'appliqua avec beaucoup d'ardeur & de succès aux Belles-Lettres, aux Langues grecque, latine & hébraïques. Son goût, & les honneurs la firent consulter par le *Teffe*, *Guarini* & les autres grands hommes de son temps, sur leurs ouvrages. Le Sénat de Rome l'honora, au droit & des privilèges des citoyens Romains. Cette Dame fut une des ornementes de la Cour d'*Alfonse II*. Duc de Ferrare, auprès de qui elle s'étoit retirée.

MOLYNEUX, (*Guillaume*) né à Dublin en 1676, établi dans sa patrie une société de Savans semblable à la Société Royale de Londres. Il étoit son intime de *Locke*, & il méritoit l'amitié de ce Philosophe par sa probité & ses lumières. *Molyneux* mourut de la pierre en 1698. On a de lui, I. Un Traité de *Diapirique*. II. La Description d'un *Télescope* de son invention. III. Diverses pièces dans les transactions Philosophiques.

MOMBRIITUS, (*Boniface*) Pècte Latin & Littérateur, né à Milan en 1224, dédia son Livre de la *Fortune* au Duc de Milan, son Traité des *bonnes & mauvaises femmes* à la Duchesse de Milan, son *Poème de la Passion de J. C.* en six Livres, au Pape Sixte IV. Ses *Ades des Saints* en 4 volumes in-folio, publiés en 1279, sont devenus très-rare.

MOMUS, fils du Sommeil & de la Nuit, & le Dieu de la raillerie, s'occupoit uniquement à examiner les actions des dieux & des hommes, & à les reprendre avec liberté; c'est pourquoi on le représentoit levant le masque de dessus un visage, & tenant sa marmotte à sa main. *Nephtur* ayant fait un tableau, *Vulcaïn* un homme, & *Micere* une maison,

il les trouva tous trois en ridicule; *Nephtur*, pour n'avoir point mis au tableau les cotées devant les yeux; afin de frapper plus sûrement, on dit moins aux épaulés, afin de donner des coups plus forts; *Micere*, pour n'avoir point bûi sa maison mobile, afin de pouvoir la transporter lorsqu'on auroit un mauvais voisin; & *Vulcaïn*, de ce qu'il n'avoit pas mis une fenêtre au cœur de l'homme, pour que l'on pût voir ses pensées les plus secrètes.

MONALDESKI, favori & Ecuyer de la Reine *Christine* de Suède, composa secrètement un Libelle contre cette Princesse où il dévoilait ses intrigues. *Christine*, charmée d'avoir trouvé cette occasion de se défaire d'un amant qu'elle n'aimoit plus, le fit traîner à les pieds, l'interrogea, le confondit, & après les reproches les plus violents, elle ordonna au Capitaine de ses gardes & à deux nouveaux favoris d'égorger le coupable. Elle s'éloigna à vingt pas, pour mieux jouir de ce spectacle. On foud sur lui de tous côtés: le malheureux *Monaldeschi*, après une vaine défense, tombe tout sanglant sous le fer de ses bourreaux. La Reine, qui s'entend plus de ses gémissemens, s'approche, le contemple & s'insulce. *Monaldeschi*, à cette voix, semble s'éveiller, se débat, s'agit; il eieve vers *Christine* une main tremblante pour lui demander grâce. *Quoi, s'écrie-t-elle, Tu respire encore & je suis Reine!* Les assassins écrièrent aussitôt la tête de ce malheureux, & traitent aux pieds de *Christine* la victime expirante. *Non*, ajoute-t-elle, *Non*, *non* furor n'est point satisfait; apprends, traître, que cette main qui verse tant de biensfaits sur toi, se frappe le dernier coup. Cet attentat contre l'humanité, l'opprobre de la vie de *Christine*, fut commis à Fontainebleau dans la galerie des cerfs, en 1657.

MONANTHEUIL, (*Henri de*) né à Rheims vers 1540, s'appliqua aux Mathématiques avec succès. Il vint à Paris pour acquérir de plus grandes connoissances dans cette partie, &

mérita bientôt de les apprendre aux autres par les progrès qu'il y fit. Nommé Professeur au Collège-Royal, il attira à ses leçons grand nombre d'Écoliers. Il enseigna cette Science avec zèle jusqu'à sa mort, arrivée en 1606. Les Mathématiques lui doivent plusieurs ouvrages, dont on peut voir la liste dans la *Père Nicéron*.

MONARDES, (*Nicolas*) célèbre Médecin de Séville, dont on a un *Traité des Drogues de l'Amérique*, & plusieurs autres excellents ouvrages en Latin & en Espagnol. Ce Savant, mort en 1577, n'y envoie que ce qu'une longue expérience lui avoit appris.

MONBRON, (*Fouquet*) d. mort au mois de Septembre 1760, étoit né à Péronne. C'étoit un de ces Auteurs qui ne peuvent vivre avec eux-mêmes, ni avec les autres, frondant tout, n'approuvant rien, médisant de tout le genre humain qu'ils haïssent par représailles. On a de lui, I. *La Honneur des Lettres*, in-12, qui ne vaut pas le *Félicite* de *Saunders*, quoiqu'il y ait quelques bonnes plaisanteries. II. *Préjératif contre l'Anglomanie*, in-12, ouvrage écrit avec emportement. III. *Le Cosmopolite, ou le Citoyen du monde*, in-12. Livre où l'on trouve quelques vérités morales assez utiles. IV. *Des Romains infâmes & indignes d'être cités*.

MONCEAU, (*François de*) en Latin *Moncaus*, Jurisconsulte, Poète & second Écrivain d'Atlas, étoit Seigneur de Fideval, & fut envoyé en Ambassade vers *Henri II*, Roi de France. On a de lui, I. *Basileica fiera*, in-4°, Paris, 1587. II. *Des Dissertations* sur divers passages difficiles de l'Écriture-Sainte. III. *Aaron purgatus, sive de Vitulo auro*, non *Vitulo*, 1606, Livre qui a été réfuté par *Robert Pistor*. IV. Une *Paraphrase* sur le *Psaume 44*. V. *Des Contrebandes* sur le premier & troisième Chapitre du Cantique des Cantiques. VI. *L'Histoire des Apparitions divines faites à Moïse*, &c. Tous ces ouvrages sont en Latin; il y a des recherches & des singularités.

MONCHESNAY, (*Jacques Léon de*) né à Paris en 1666, d'un Procureur au Parlement, se fit recevoir Avocat, & se livra à la Poésie. Il travailla pour le Théâtre Italien, & il y donna la *Causé des Femmes: la Critique de cette Pièce: Mequin; Grand Sophi de Perse: Le Phœnix & les Souhaits: Pièces remplies de traits d'esprit, mais mal dialogués & mal conduites. Leur place est marquée au troisième rang. Monchesnay étoit du Théâtre, par religion, suivant les ans, & par trop de sensibilité à la critique, suivant les autres, fit une satire contre cet art qui l'avoit occupé si long-temps. Boileau, à qui il marqua ses sentimens, les approuva. *Monchesnay* étoit de la Société de ce célèbre Satirique; mais ayant fait imprimer quelques Satires, que ce Poète ne goûta pas, leur liaison se refroidit. Il ne vient voir rarement, disoit Boileau, parce que quand il est avec moi, il est toujours embarrassé de son mérite & de son lieu. Le Théâtre n'ayant plus une ressource pour lui, & la médiocrité de sa fortune ne lui permettant pas de résider à Paris, il le retira en 1720 à Chartres, où il mourut en 1740, dans sa 75^e année. Plusieurs de ses Poésies, qui consistent en *Épîtres*, en *Satires*, & en *Épigrammes* imitées de *Marial*, n'ont pas vu le jour. Il est encore Auteur du *Boileau ou Extractions de Monseigneur de Monchesnay avec Boileau*, ouvrage, qui, s'il est vrai dans toutes les parties, donne une assez mauvaise idée du caractère de ce fameux Écrivain; & s'il est faux, il ne doit pas faire juger avantageusement de la probité de *Monchesnay*. Il résulta de cet écrit, qui s'est à la gloire ni de l'un, ni de l'autre, qu'il aimoit tous les deux la satire & la médisance.*

MONCHY, (*Charles de*) connu sous le nom de Maréchal d'Hoquin-court, étoit d'une noble & ancienne famille de Picardie, seconde en Personnes de mérite. Il se signala par sa valeur dans plusieurs sièges & combats. Il commanda l'aile droite de l'Armée Française, à la bataille de

Rhélat en 1650. Cette journée lui valut le bâton de Maréchal de France. Il défit ensuite les Espagnols en Catalogne, & força leurs Lignes devant Arras; mais fur quelques mécontentemens qu'il prétendoit avoir reçus de la Cour, il se jeta dans le bras des Ennemis, & fut tué devant Dunquerque, en 1678, en voulant reconnoître les Lignes de l'Armée Française.

MONCHY, ou DEMOCHARÈS, *Voy. MOUCHY*.

MONCK, (*Georges*) Duc d'Albemarle, né en 1650, d'une famille noble & ancienne, se signala dans les Troupes de *Charles I*, Roi d'Angleterre; mais ayant été fait prisonnier par le Chevalier *Fairfax*, il fut mis en prison à la Tour de Londres. Il n'en sortit que plusieurs années après, pour conduire son Régiment contre les Irlandais Catholiques. Après la mort tragique de *Charles I*, *Monck* eut le commandement des Troupes de *Cromwell*, en Ecosse. Il fournit ce Pays; & la guerre de Hollande étant survenue, il remporta, en 1653, une victoire contre la Flotte Hollandaise, ou l'*Amiral Tromp* fut tué. *Cromwell* étant mort en 1658, le Général *Monck* fit proclamer Protecteur *Richard*, fils de cet Usurpateur. *Charles II*, instruit de sa probité, lui écrivit alors pour l'exéciter à le faire rentrer dans son Royaume. Le Général *Monck* forma aussitôt le dessein de rétablir ce Prince sur le Trône. Après avoir dissimulé quelque temps pour prendre des mesures plus efficaces, il se met à la tête d'une armée attachée à ses intérêts, entre en Angleterre, détruit par les Lieutenans les restes du parti de *Cromwell*, & y vint jusqu'à Londres, où il cassa le Parlement factieux, en convoqua un autre & lui communiqua son dessein. On y entra avec enthousiasme; Londres se déclara en faveur de son légitime Souverain; *Monck* le fit proclamer Roi & va au-devant de *Louis XIV*. *Douvers* lui noter le Sceptre qu'il lui a rendu. Les fêtes de l'histoire Britannique n'ont pas fourni deux fois le spectacle d'une politique aussi

profonde, aussi vertueuse, aussi modérée. *Charles II*, pénétré de la plus vive reconnaissance, l'embrassa, le fit Général de ses armées, son Grand Ecuier, Concilier d'Etat, Trésorier de ses Finances, & Duc d'Albemarle. Le Général *Monck* continua de rendre les services les plus importants au Roi *Charles II*. Il mourut comblé de gloire & de biens, en 1697, fut pleuré de son Prince & entré à Westminster au milieu des Rois & des Reines d'Angleterre. Ce grand homme étoit d'un caractère solide, s'exprimoit par ses écrits, mais modeste, ferme & égal. Il aimait la vertu, & ne pouvoit souffrir l'injustice, même dans les Soldats. Il répétoit souvent, qu'une Armée ne doit point servir d'asile aux voleurs & aux félétats. Sa vie, écrite par *Thomas Gamble*, in-8°, en Anglois, a été traduite en François par *Guy Migeot*, in-12. 1672. On apperçoit dans toute la conduite de ce Général un politique sage, qui n'estime que des projets avoués par la probité, & ordonnés par le devoir; & si visoit un excès, qu'on peut concilier des démarches droites, impénétrables, rusées, avec la plus exacte vertu.

MONCONYS, (*Balthazar*) étoit fils du Lieutenant-Criminel de Lyon. Après avoir étudié la Philosophie & les Mathématiques, il voyagea dans l'Orient, pour y chercher les traces de la Philosophie de *Mercure Trismégiste* & de *Zoroastre*. Ses recherches n'ayant pu satisfaire sa curiosité, il revint en France & mourut à Lyon en 1666. Ses connoissances le firent estimer des Savans, sur-tout des Amateurs de la Chimie. Ses voyages ont été imprimés en trois volumes in-4°, ou cinq volumes in-8°. Il sont plus utiles aux Savans qu'aux Géographes, l'Auteur s'étant plutôt attaché à remarquer les choses rares & recherchées, qu'à donner des descriptions Géographiques. Le style en est entraînant & animé par le Lecteur.

MONDONVILLE, (*Jeanne de*) fille d'un Cuisinier au Parlement de

tenta de donner un Décret en 1607, par lequel il défendit aux partis de la censure mutuellement, & enjoignit aux Supérieurs des deux Ordres, de punir sévèrement ceux qui contreviennent à cette défense. L'impression que fit cette modification du Pape sur les Dominicains & sur les Jésuites, fut bien différente, suivant certains Auteurs. Les premiers furent au désespoir & les autres au comble de la joie. Les Jésuites pénétrèrent la mal-adresse jusqu'à faire déclarer par les évêques leur triomphe par des fêtes & des réjouissances publiques. Cet esprit de paix, qu'avait recommandé le Pape, fut la chose à laquelle on pensa le moins. Il resta entre ces deux corps une animosité foudroyante. Le Duc de Lorraine, Ministre de Philippe III, Roi d'Espagne, en appréhendant les suites, tâcha de les amener à l'unité de Doctrine, mais toujours en vain. Ce Ministre abandonna son projet, persuadé qu'il étoit plus facile de réconcilier les puissances les plus ennemies que deux corps divines, & sur-tout deux corps de Théologiens Scholastiques. Néanmoins le temps qui calme tout, apaisa les esprits. Les Jésuites, pour avoir pas Pair de Pélagians, tempérèrent leur Molinisme, par l'ordre de leur Général *Aquaviva*; & la plupart des Dominicains, de peur de paroître Calvinistes, adoucirent également leur grace efficace, par elle-même. Les disputes du Jansénisme survinrent, & ce feu couvrait tous les côtés, répandit par-tout la flamme & la fumée. Heureux ceux qui, en reconnoissant la nécessité de la grace de J. C. se bornent à la demander, sans se battre pour savoir comment elle opere.

MOLINA, (Antoine) Chateaux de Villa Nuova de Los-Inferos, dans la Castille, dont on a un Traité de *Institution des Prêtres*. Cet ouvrage est très-propre à honorer le sacerdoce & à sanctifier ceux qui en font revêtus. On l'a traduit en François & imprimé à Paris chez Coignard, 1677, in-8°. *Molina* mourut

vers 1612, après s'être acquis une grande réputation de piété.

MOLINA, (Louis) Jurisconsulte Espagnol, fut employé par Philippe II, Roi d'Espagne, dans les Conseils des Indes & de Castille. On a de lui un savant Traité sur les substitutions des terres anciennes de la Noblesse d'Espagne, en 1603, in-fol. il est intitulé: *De Hispanorum primogeniorum origine & natura*.

MOLINA, (Dominique de) Dominicain, natif de Séville, publia, en 1626, un Recueil des Bulles des Papes, concernant les Privilèges des Ordres Religieux. *Grégoire XV*, ayant donné une Bulle, qui paroître-foit des plus établies, il fut député à Rome & obtint la révocation de cette Bulle. C'est à cette occasion qu'il publia le recueil dont nous avons parlé.

MOLINET, (Jean) né à Desvrennes dans le Diocèse de Boulogne, fut Ammonneur & Bibliothécaire de Marguerite d'Autriche, Gouvernante des Pays-Bas, Chanoine de Valenciennes, & mourut en 1507. On a de lui plusieurs ouvrages en prose & en vers, dont le plus connu est intitulé *les dits & faits de Molinet*, Paris, 1540, in-8°. les curieux le recherchent. Ses Poésies ont été recueillies à Paris en 1723, in-12. On a encore de lui une *Paraphrase* en prose, du Roman de la Rose, dont il s'est efforcé de faire un ouvrage de morale.

MOLINET, (Claude de) Chanoine Régulier & Procureur-Général de la Congrégation de sainte Geneviève, naquit à Châlons en Champagne, en 1620, d'une famille ancienne. Il vint achever ses Etudes à Paris, & s'appliqua ensuite à découvrir ce qu'il y a de plus caché dans l'Antiquité. Il amassa un Cabinet considérable de curiosités, & mit la Bibliothèque de sainte Geneviève, à Paris, dans un état qui la rendut l'objet de l'attention des curieux. Louis XIV. se servit de lui pour aider à ranger les médailles & à lui en trouver de nouvelles. Le P. du Molinet lui en fournit plus de huit cents,

qui lui méritèrent des gratifications considérables. Ce savant Antiquaire mourut en 1673, à 67 ans. Ses principaux ouvrages sont, I. Une Edition des *Epîtres d'Etienne*, Evêque de Tournay, avec de savantes Notes. II. *L'Histoire des Papes par Médailles*, depuis Martin V. jusqu'à Innocent XI, ouvrage peu estimé. III. *Des Reflexions sur l'origine & l'antiquité des Chanoines seculiers & réguliers*. IV. *Un Traité des différents Habits des Chanoines*. V. Une Dissertation sur la *Mitre des Anciens*. VI. Une autre Dissertation sur une *Tête d'Isis*, le *Cabine de sainte Geneviève*, in-fol. &c. Ces différents écrits offrent des choses curieuses & recherchées.

MOLINETTI, (Antoine) Médecin de Venise, enseigna & pratiqua la Médecine, à Padoue, avec une réputation extraordinaire. C'étoit un des plus habiles Anatomistes de son siècle. On estime beaucoup son Traité *des Sens & de leurs organes*, imprimé à Padoue en 1669, in-4°. en latin. Molinetti mourut à Venise vers 1665, avec la réputation d'un Savant présumptueux, trop amoureux de ses idées, & trop ennemi de celles des autres.

MOLINIER, (Jean-Baptiste) né à Alet, vers 1671, entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1700, & prêcha dans la suite avec applaudissement, à Aix, à Toulouse, à Lyon, à Orléans & à Paris. *Maffillon*, l'ayant entendu, fut frappé des traits vifs & faillans de son éloquent, & se déterminant à embrasser un talent qu'il étoit indigne d'il lui dit alors: *il ne tient qu'à vous d'être le Prédicateur du peuple ou des grands*. Il est certain que lorsqu'il travailloit ses discours, il égaloit nos plus célèbres Orateurs; mais il ne pouvoit trop sur sa facilité, & ne modérait pas assez l'impétuosité de son imagination. Molinier quitta l'Oratoire vers 1720, pour se retirer dans le Diocèse de Sens, d'où il revint à Paris reprendre l'exercice du ministère de la prédication. Le successeur du Cardinal de Noailles le lui ayant

interdit, il ne s'occupa plus qu'à revoir ses Sermons. Il mourut en 1745, à 70 ans. On a de lui, I. *Sermons choisis en sa vie*, in-4°. 1720, 26 années fuivantes. Ces discours sont la production d'un génie heureux, qui s'exprime avec beaucoup de feu, d'énergie, de force, de dignité & de naturel. Il ne lui manquoit que la goût; son style est incertain, inégal, & déshonoré par des termes communs, qui font un étrange contraste avec plusieurs morceaux pleins de vie & de noblesse. De ces 14 volumes, il y en a trois de *Panegyriques* & deux de discours sur la vérité de la Religion Chrétienne. II. *Exercices du pénitent & office de la pénitence*, in-18. III. *Institutions & Prières de Platon*, in-12, pour servir de suite au *Dirigeur des Ames pénieuses* du P. Vaugé. IV. *Prières & Poesies Chrétiennes*, &c.

MOLINOS, Prêtre Espagnol, né dans le Diocèse de Saragolse en 1647, avec une imagination ardens, s'établit à Rome & y acquit la réputation d'un grand Directeur. Entré dans le feu de son génie, il imagina des folies nouvelles sur la mysticité. Il débita ses idées dans la *Conduite Spirituelle*, Livre qui le fit entendre dans les prisons de l'Inquisition en 1685. Cet ouvrage parut d'abord admirable. La réputation de vertu qu'avait l'Autheur ne servit pas peu à le répandre. Ce ne fut qu'en croyant dans cette espèce d'abyme, où Molinos s'enfonça et son lecteur avec lui, qu'on aperçut tout le danger de son système. On vit, dit le P. de *Avrigny*, que l'homme prétendoit parler de Molinos; est un homme qui ne raisonne point, qui ne réfléchit ni sur Dieu, ni sur lui-même; qui ne désire rien, pas même le salut, qui ne craint rien, pas même l'enfer; à qui les pensées les plus impures, comme les bonnes œuvres, deviennent absolument étrangères & indifférentes. La souveraine perfection, suivant le rêveur Espagnol, consiste à s'andonner pour s'unir à Dieu, de façon que les facultés de l'âme étant absorbées par cette union,

fon aussi élégante & aussi exacte que celle d'*Héroïde*, est enrichie de notes qui sont beaucoup d'honneur à son goût & son érudition. On apprend dans le texte & dans les remarques à connaître l'esprit & le cœur de *Cicéron*, & les personnages qui jouoient de son temps un grand rôle dans la République Romaine. III. Deux *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'Académie, qui sont regardées qu'on n'en ait pas un plus grand nombre de la même plume.

MONFORT. V. GENTILHOMME.

MONGOMERI. (*Gabriel de Lorge*, Comte de) Gentilhomme François, Capitaine de la Garde Ecoles de Henri II, est aussi connu par ses malheurs que par son adresse & son courage. *Marguerite* de France ayant été mariée avec le Duc de Savoie, *Henri II* voulut célébrer ses noces par un Tournoi il engagea *Mongomeri* à jouter contre lui. Les combattans entrent en lice, & leurs lances s'étant rompues, un des éclats blessa si dangereusement *Henri II* à l'œil droit, qu'il en mourut onze jours après, en 1559. Quoique le Monarque mourant eût demandé d'acquiescer celui qui avoit eu le malheur de lui donner la mort, la Reine, veuve de ce Prince, le poursuivait avec autant d'acharnement qu'elle eût commis un assassinat. Cette persécution injuste le détermina à se faire Calviniste. Il défendit long-temps Rouen avec intrépidité contre l'Armée Royale, jusqu'à Dieppe, se signala à la bataille de Juncq, repêta tout le Béarn & ravages la Normandie. Le Maréchal de *Maizong*, Général de l'Armée Royale dans cette Province, l'assiégea dans Domfront & le prit prisonnier. Le Parlement de Paris l'avoit condamné quelque-temps auparavant comme Rebelle & criminel de lèse-majesté. *Maizong* lui fit entendre qu'il pourroit faire adoucir cette sentence en engageant *Colombiere* son gendre, à rendre S. Lo qu'il paroîtroit déterminé à défendre jusqu'à la dernière extrémité.

Mongomeri, étonné de la proposition de son vainqueur, lui répondit

couragement: *Vous avez ma liberté, la Reine demandera bientôt ma vie; mais je veux garder au moins l'honneur. Maizong* insista & déterminé son prisonnier à s'aller présenter au bord du fossé de S. Lo, pour faire ce qu'on exigeoit de lui. *Mongomeri* parla à son gendre & reçoit pour toute réponse ces paroles dignes d'une meilleure cause: *Eroyois, lui dit-il, qu'un homme tel que vous ne paroîtrez ici que pour m'échouer à une plus grande résistance. Je me retire pour n'être pas plus long-temps témoin de votre faiblesse; & s'il y a quelquefois appis de vous comment il falloir vaincre; je vous montrerai comment il faut mourir. Mongomeri* n'ayant pu gagner la *Colombiere*, eut la tête tranchée en place de Greve, en 1574. Sa mort fut celle d'un héros, elle effaça l'opprobre d'une vie passée dans la révolte. Sa mémoire fut réhabilitée deux ans après. *Mongomeri* laissa neuf fils, tous braves & vaillans Capitaines. *Courbouzon* son frère, célèbre dans les guerres du XVI^e siècle, laissa un fils nommé *Louis de Courbouzon Mongomeri*, dont on a plusieurs ouvrages.

MONIME DE MILET, célèbre par sa beauté & par sa chasteté, plut tellement à *Mithridate*, que ce Prince employa tous les moyens imaginables pour ébranler sa vertu, mais tous furent inutiles. La résistance ne fit que l'animer; & l'épousa pour satisfaire son amour. Voyez la suite de l'histoire de cette vertueuse Princesse dans l'article de *Mithridate*.

MONIN, (*Jean-Eduard du*) natif de Gy, dans le Comté de Bourgogne, publia un grand nombre de *Pièces de Poésie*, sous le règne de *Henri III*, & fut regardé comme l'un des plus beaux génies de son siècle. Il fut assassiné en 1586, à 26 ans, après avoir donné de grandes espérances. Il possédoit déjà plusieurs Langues, & presque toutes les Sciences. On l'a comparé à *Pie de la Mirandole*, & *Postel*, à *Agrippa*, & aux autres génies précoces. On n'applaudit guère à ce jugement, quand on lit les vers de *Monin*, ils font si obscurs,

qu'ils, si plats, si trairains, si défigurés par une érudition péniante, qu'on ne trouve pas étrange qu'à son âge il eût écrit de telles productions. *Vestris* a prétendu, sans preuve, que le Cardinal de *Baron* avoit eu part au meurtre de ce jeune homme, pour le venger de quelques mauvaises Satires.

MONIQUE, (*Sainte*) née en 332, de parens Chrétiens, fut mariée à *Patrice*, Bourgeois de Tzapsé en Numidie, dont elle eut deux fils & une fille. Elle convertit son mari, qui étoit Païen; & elle obtint par ses prières & par ses larmes la conversion de *S. Augustin* son fils aîné, qui étoit engagé dans les plaïfirs du siècle & dans les erreurs du Manichéisme. Après avoir été mariée à *Patrice*, à l'Eglise & à la Religion, elle mourut en 357, à Orlé, où elle s'étoit rendue avec son fils, pour passer en Afrique.

MONMORENCY. V. MONTMORENCY.

MONMOUTH. Voyez MONTMOUTH.

MONNIER, (*Pierre le*) Professeur de Philosophie au Collège d'Aracourt à Paris, mérita cette place par ses talens. L'Académie des Sciences se l'associa, & le perdit en 1757, à 82 ans. On a de lui *Curfus Philosophicus*, 1750, en 6 vol. in-12. Ce Cours a eu du succès, & on le cite dans plusieurs Colleges de Province. On y trouve moins de ces questions absurdes & vaines dont on chargeoit autrefois les Livres de ce genre. L'Académie dont il étoit membre lui doit aussi divers Mémoires.

MONNOYE, (*Bernard de la*) né à Dijon en 1641, fit paroître dès son enfance de grandes dispositions pour les Belles-Lettres. On vouloit l'engager à se consacrer au Barreau, mais son inclination l'entraînoit vers la Littérature légère & la Poésie. Il se contenta de se faire recevoir Correcteur en la Chambre des Comptes de Dijon en 1673. L'aveugement de cette Charge ne l'empêcha point de se rendre habile dans les Langues Grecque, Latine, Italienne & Espagnole,

Tome III,

dans l'histoire & dans la Littérature. Il remporta le prix à l'Académie Française en 1671, par son Poème du *Duel aboli*, qui fut le premier de ceux que l'Académie a distribués. Le sujet de ses autres pièces, qui sont postérieures aussi le prix, à pour l'année 1671, la gloire des Armes & des Belles-Lettres, sous Louis XIV, pour 1677, l'Education de *Monsieur le Dauphin*; pour 1683, les grandes choses faites par le Roi, en faveur de la Religion; enfin pour l'année 1685, la gloire acquise par le Roi, en se contentant de se proposer cause. Sa pièce intitulée, *L'Académie Française sous la protection de Roi*, ayant été envoyée trop tard en 1693, ne put être admise à l'examen. L'Académie Française se l'appropriée en 1715, & il étoit bien juste qu'un athlète, qui avoit été couronné cinq fois, fût admis avec les autres. La Poésie ne faisoit pas la principale occupation de *la Monnoye*; il avoit su joindre dans la plus tendre jeunesse le Savant au Poète. La parfaite connoissance des Livres & des Auteurs de tous les temps & de tous les pays, & la discussion pénible des Anecdotes Littéraires, dont aucune ne lui échappoit, sermoient en lui une érudition presque unique. Les Bibliographes le regardent comme leur oracle, & le citent ainsi qu'ils l'appelloient, malgré le silence que sa modestie avoit exigé d'eux. Les qualités de son cœur égalaient celles de son esprit. Son caractère étoit gai & agréable. L'Écrivain estimable mort à Paris en 1728, à 88 ans. Ses principaux ouvrages font, I. des Poésies Françaises, imprimées en 1716 & en 1721.

II. De *Nouvelles Poésies*, imprimées à Dijon en 1743, in-8°. Ces deux Recueils méritent des éloges; il y a plusieurs vers heureux & quelques morceaux agréables. Le style est excellent pour la prose, & la douce chaleur de la Poésie ne s'y est pas toujours fait sentir; mais dans ces sortes de Collections, tout ne peut pas être égal. III. Des *Voies Bourgeoises*, que l'on regarde comme un chef-d'œuvre de pureté; mais il

2

faut être Bourguignon pour la bien sentir. IV. Il a augmenté de la moitié & corrigé dans un nombre infini d'endroits le *Menagiana*, de l'Édition de 1715, en 4 vol. avec une Dissertation curieuse sur le Livre de *tribus Impoſitionibus*. V. De *ſavantes Notes ſur la Bibliothèque choiſie de Colombe*. VI. *Des Remarques ſur les Jugemens des Savans, de Bellin, & ſur l'Antiquité de Ménage*. VII. *Des Notes ſur l'Édition de Rabrius* de 1715; elles ſont plus grammaticales qu'hiftoriques. VIII. C'eſt à la *Montroye* qu'on doit l'Édition de plufieurs de nos Poëtes François, imprimés chez *Couſſelier*, & le *Recueil de Pièces choiſies en Proſe & en Vers*, publié en 1714, à Paris ſous le titre de *Hollande*, 2 vol. in-12.

MONOPHILE, Eſquive de *Mithridate*. Ce Roi lui confia la Princeſſe fa fille, & le Château où il l'avoit renfermée pendant la guerre qu'il eut à ſoutenir contre *Pompe*. *Marius* Priſeur le ſomma de rendre ce Château de la part du Général Romain, qui venoit de gagner une bataille ſur *Mithridate*; mais *Monophile* poignarda la Princeſſe & le poignarda lui-même, pour ne point ſurvivre à la honte de ſon Maître.

MONOYER, (*Jean Baptiſte*) Peintre, né en 1615, à Lille ville de la Flandre François, mourut à Londres en 1699. On ne peut avoir plus de talent que *Monoyer* pour peindre les fleurs; on trouve dans ſes tableaux une fraîcheur, un éclat, un fini, enfin une vérité qui le diſpute à la Nature même. Mylord *Montaigne* ayant connu ce célèbre Artiſte pendant ſon ſéjour en France, l'emmena à Londres, où il employa ſon pinceau à découvrir ſon magnifique Hôtel. Il y a plufieurs maifons à Paris ornées de ouvrages de ce Maître. Le Roi poſſède un grand nombre de ſes tableaux, qui ſont répandus dans plufieurs de ſes Châteaux. On a gravé après lui. Il a auffi gravé plufieurs de ſes éſtampeſ. *Antoine Monoyer* ſon fils, a été ſon élève & Membre de l'Académie.

MONPENSIER, Voyez MONTFENSIER.

MONSTRELET, (*Eggarard de*) né à Cambrai au XV ſiècle, d'une famille noble & ancienne, a laiffé une Chronique ou *Hiftoire curieufe & intéreſſante des choſes mémorables*, arrivées de ſon temps, depuis l'an 1400, juſqu'en 1467. L'Édition la plus ample eſt celle de 1599, 2 vol. in-fol. L'Auteur y raconte d'une manière ſimple & vraie la priſe de Paris & de la Normandie par les Anglois, les guerres qui éclatèrent entre les Maifons d'Orléans & de Bourgoigne. On l'accuſe de pancher un peu trop en faveur de la dernière. Son Ouvrage eſt précieux ſur-tout par le grand nombre de piéces originales qu'il renferme. Les Éditions Gothiques ſont, dit-on, plus fidèles que les autres.

MONT, (*François du*) réfugié en Hollande après avoir ſervi ſans beaucoup de fruit en France, eſt connu par divers écrits. Les principaux ſont, I. *Des Mémoires politiques, pour ſervir à l'intelligence de la paix de Rijnwick*, 4 vol. in-12. Cet ouvrage curieux & intéreſſant contient en abrégé ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable dans les affaires depuis la paix de Muſter, juſqu'à la fin de l'an 1676. II. *Des Voyages en France, en Italie, en Allemagne, à Môte & en Turquie*, la Haye 1699, 4 vol. in-12, recueil ſièc curieux quoique peu exact. III. Un grand Recueil de *Traité d'alliance de Paix & de Commerce depuis la paix de Muſter juſqu'en 1709*. Collection qui n'eſt pas exempte de fautes, mais qui à ſon utilité. IV. *Lettres Hifloriques, depuis Janvier 1675 juſqu'en 1710*. Une autre main moins habile que celle de *de Mont* les a continués. Cet Auteur écrivit d'une manière languiffante & incorrecte, mais on trouve des recherches dans tout ce qu'il nous a laiffé.

MONT, (*Pierre*) ou de *Monte*, naquit dans l'Etat de Veniſe, vers le milieu du XV ſiècle, & écrivit par ſon maître, encore plus que par ſa niſſance illuſtre, à l'Évêché de Breſſe, ſiècle d'accorder les droits de l'Empire & du Sacerdoce, dans ſon *Traité*

latin de *Monarchis Pontificis & Imperatoris*, imprimé à Lyon en 1518, & mortut dans ſon Evêché vers 1518. Son ouvrage ſur la Monarchie reſpire les préjugés de ſon ſiècle, quoiqu'il écrit avec plus de liberté que ceux qui l'avoient précédé.

MONTAGNE, (*Michel de*) naquit au Château de ce nom dans le Perigord en 1533, de *Pierre de Montaigne* élu Maire de la Ville de Bordeaux. Son éducation fut des plus heureuſes diſpoſitions, & ſon père voyaſe à la Cour que le Roi *Charles IX* le décora du Collier de l'Ordre de *Saint Michel*, ſans, dit-il, qu'il l'eût ſollicité. Tranquille enſin, après différentes courſes dans ſon Château de Montaigne, il s'y livra tout entier à la Philoſophie. Sa vieilleſſe fut aſſiégée par les douleurs de la pierre & de la colique, & il refuſa toujours les ſecours de la Médecine, à laquelle il n'avoit point de foi. Il mourut d'une éſquinancie en 1592, âgé de 60 ans. *Montaigne* étoit un de ces profonds médiſtins qui percent tout & qui ſe moquent de tout. Il ne vivait dans la morale, dans ſa conduite que la raifon humaine, & fermant les yeux à la lumière de la foi, il ſtrottoit fans ceſſe dans un doute univerſel, également oppoſé à ceux qui diſoient que tout eſt incertain, comme à ceux qui ſoutiennent que tout eſt certain. On a de lui, I. *ſes Eſſais*, que le *Cardinal de Ferron* appelle le *Breviaire des honnêtes gens*. Cet ouvrage a été long-temps le ſeul livre, qui attirât l'attention du petit nombre des étrangers qui pouvoient favoſir les François, & on le lit encore aujourd'hui avec délices. Le ſtyle n'eſt eſt, à la vérité, ni pur, ni correct, ni précis, ni noble; mais il eſt ſimple, viſ, hardi, énérgique, il exprime naïvement de grands choſes. C'eſt cette naïveté qui plait. On aime la caractère de l'Auteur, on ſe plaît à ſe ſtrouver dans ce qu'il dit de lui-même, à converſer, à changer de diſcours & d'opinion par-tout des diſtinction. On l'honora à Rome, où il ſe trouva en 1581, du titre de Citoyen Romain. Il fut élu la même année, Maire de Bordeaux

après le *Maréchal de Biron*, & eut pour Succelſſeur le *Maréchal de Matignon*; mais l'adminiſtration de ces deux hommes illuſtres ne ſit pas oublier la ſienne. Les Bourgeois furent ſes ſuſtitués, qu'en 1582 ils l'envoyèrent à la Cour pour y expoſer leurs affaires. Après deux ans d'exercice, il fut encore continué pour deux autres années. Il parut avec éclat quelque-temps après aux États de Blois, en 1588. Ce fut fans doute pendant quelques-uns de ſes voyages à la Cour que le Roi *Charles IX* le décora du Collier de l'Ordre de *Saint Michel*, ſans, dit-il, qu'il l'eût ſollicité. Tranquille enſin, après différentes courſes dans ſon Château de Montaigne, il s'y livra tout entier à la Philoſophie. Sa vieilleſſe fut aſſiégée par les douleurs de la pierre & de la colique, & il refuſa toujours les ſecours de la Médecine, à laquelle il n'avoit point de foi. Il mourut d'une éſquinancie en 1592, âgé de 60 ans. *Montaigne* étoit un de ces profonds médiſtins qui percent tout & qui ſe moquent de tout. Il ne vivait dans la morale, dans ſa conduite que la raifon humaine, & fermant les yeux à la lumière de la foi, il ſtrottoit fans ceſſe dans un doute univerſel, également oppoſé à ceux qui diſoient que tout eſt incertain, comme à ceux qui ſoutiennent que tout eſt certain. On a de lui, I. *ſes Eſſais*, que le *Cardinal de Ferron* appelle le *Breviaire des honnêtes gens*. Cet ouvrage a été long-temps le ſeul livre, qui attirât l'attention du petit nombre des étrangers qui pouvoient favoſir les François, & on le lit encore aujourd'hui avec délices. Le ſtyle n'eſt eſt, à la vérité, ni pur, ni correct, ni précis, ni noble; mais il eſt ſimple, viſ, hardi, énérgique, il exprime naïvement de grands choſes. C'eſt cette naïveté qui plait. On aime la caractère de l'Auteur, on ſe plaît à ſe ſtrouver dans ce qu'il dit de lui-même, à converſer, à changer de diſcours & d'opinion par-tout des diſtinction. On l'honora à Rome, où il ſe trouva en 1581, du titre de Citoyen Romain. Il fut élu la même année, Maire de Bordeaux

sujet, & il se mettoit à les écrire ; mais si ces pensées lui en amenèrent quelqu'autre qui eût avec elles le plus léger rapport, il suivoit cette nouvelle pensée tant qu'elle lui fourmillait quelques chose ; revenoit ensuite à la matière, qu'il quittoit encore, & quelquefois pour n'y plus revenir. Il effluait tous les sujets, haïssant le bon pour le mauvais, & le mauvais pour le bon, sans trop s'attacher ni à l'un, ni à l'autre. Ce sont des digressions dans des digressions, des écarts continus, mais agréables & que l'air cavalier qu'il prend avec son l'écrit rend souvent inévitables. Il falloit avoir autant d'esprit, de bon sens, d'imagination, de naïveté & de sensibilité, pour qu'on lui passât un si grand désordre dans sa manière d'écrire. On pourroit lui appliquer, quoique dans un autre sens, ce que *Quintilien* a dit de *Sextus*, qu'il est plein de défauts agréables, *Delictis abundant vitibus*. On ne conseilleroit pas pourtant aux Auteurs modernes de laisser courir leur plume avec autant de liberté que *Montagne*, & encore moins avec la licence qu'il s'est donnée de nommer en vraie cynique toutes choses par leur nom. La meilleure Edition de ses *Essais* est celle de *Coffe* en 1725, en 3 vol. in-4. avec des notes, la traduction des passages Grecs, Latins & Italiens, diverses Lettres de *Montagne*, la Préface de *M. de Melempoisse de Gournai*, fille d'alliance de ce Philosophe, & un recueil fort ample de jugemens & de critiques. Cette édition a reparu depuis, en 1739, à *Treves*, sous le titre de *Londres*, en 6 vol. in-12. On a encore de *Montagne* une traduction française, in-8. de la *Théologie naturelle* de *Raymond de Sebende*, & une édition in-8. de quelques ouvrages d'*Etienne de la Boetie*, Conseiller au Parlement de Bordeaux, son intime ami. Dans les Préfaces qui précèdent cet ouvrage, on reconnoît toujours *Montagne*, c'est-à-dire, un homme unique pour dire fortement des choses neuves & originales qui restent dans la mémoire.

MONTAGU, (*Jean de*) Vidame de Laonnois, fils d'un Maître des Comptes du Roi de France, est la principale administration des affaires sous *Charles V* & sous *Charles VI*. Celui-ci lui confia la Surintendance des Finances, emploi qui lui procura de grands biens & encore plus d'ennemis. *Montagu*, né avec un esprit emporté & superbe, se fit revêtir de la Charge de Grand-Maître de France en 1408, obtint l'Archevêché de Sens & l'Evêché de Paris pour deux de ses frères, & du haut de sa grande il méprisa & irrita les premières personnes du Royaume. Le Duc de Bourgogne de concert avec le Roi de Navarre, qui détestoit en lui son attachement pour la Reine & pour la maison d'Orléans, lui imputèrent divers crimes & le firent arrêter comme coupable. En 1409, pendant la maladie de *Charles VI*. Après plusieurs vœux arrachés par les tourmens de la question, il eut la tête tranchée aux Halles de Paris, le 17 Octobre de la même année. Son corps fut attaché au gibet de Montfaucon, comme celui d'un félon, quoique tout son crime fut d'avoir détourné à son profit quelques parties des Finances, & de s'être fait des ennemis puissans. La mémoire de cet illustre infoturé fut réhabilitée trois ans après, à la prière de *Charles de Montepens* son fils, tué en 1415, à la bataille d'Azincourt. *Montagu* s'étoit allié à la Maison Royale, par le mariage de son fils avec la fille de *Charles d'Albret*, Comte de France, qui par son père & par sa mère descendoit du sang Royal.

MONTAGUE ou **MONTAIGU**, (*Charles*) Comte de Hallifax, d'une ancienne famille d'Angleterre, mourut de bonne heure une grande facilité à s'exprimer éloquemment. Cet avantage lui seroit beaucoup dans les Chambres des Communes où il parla avec chaleur pour *Guillaume III*. Ce Monarque, étant parvenu à la Couronne d'Angleterre, le récompensa de son zèle par une pension & par les charges de Commisnaire du trésor, de Chancelier de l'Echiquier

& de Sous-Trésorier. Ce fut lui qui donna la première idée des billets de l'Echiquier, si commodes dans le commerce d'Angleterre. Il fut un des principaux mobiles des ramesques qu'on apporta au désordre qui s'étoit glissé dans les monnoies & dans le commerce, & au rétablissement du crédit. Après la mort de *Guillaume*, il travailla beaucoup sous la Reine *Anne*, à avancer & à soutenir la réunion entre l'Angleterre & l'Ecosse, & à faire fixer la succession à la Couronne dans la maison de Hanovre. Le Ministre ayant changé, il fut disgracié par la Reine, sans rien perdre de sa réputation. Il défendit constamment le parti des *Wighs*, auquel il fut toujours attaché, & se déclara pour leurs Ministres congédiés. Après la mort de la Reine *Anne*, il fut un des Régens du Royaume, jusqu'à l'arrivée de *George I*, qui le décausa des titres de Comte de Hallifax, de Cansiller privé, de Chevalier de la Jarretière & de premier Commissaire du Trésor. Il mourut en 1713, regretté des Savans qu'il avoit protégés. On a de lui un Poème intitulé : *L'Homme d'honneur*, & divers ouvrages en Anglois, & en vers & en prose.

MONTAGNE. Voyez **MON-TAGNE**.

MONTAIGU, (*Guerin de*) quatorzième Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem qui résidoit alors à Prolemaïe, mena du secours au Roi d'Arménie contre les Sarrasins, se signala à la prise de *Damiette* en 1219, & mourut en 1230, regretté de tous les Princes Chrétiens.

MONTAIGU, (*Gilles Achenin de*) Evêque de Téroouanne, Chancelier de France & Proviseur de Sorbonne, sous le règne du Roi *Jean*, fut honoré de la Pourpre par le Pape *Innocent IV*, en 1361. Il rendit des services importants à la France, par sa prudence & par sa sagesse. Ce illustre Prélat mourut à Avignon, en l'année 1378, après avoir travaillé à la réforme de l'Université de Paris.

MONTAIGU, (*Pierre*) frere du précédent, appelé le Cardinal de *Luon*, fut Proviseur de Sorbonne après lui, & rétablit le Collège de *Montaigu*, qui tomboit en ruine. Ce Collège avoit été fondé à Paris en 1314, par *Gilles Achenin de Montaigu*, Archevêque de Rouen, de la même famille que les précédents. *Pierre* mourut à Paris en 1389, regretté des gens de bien.

MONTAIGU, (*Richard de*) Théologien Anglois, s'acquit une grande réputation par ses ouvrages dans le parti Protestant. Les *Recherches I*, le chargea de surmer l'Historie Ecclesiastique; ce Prince le connoissoit très-capable de s'en acquitter. *Montaigu* publia en 1622, son Livre intitulé, *Analeis ecclesiasticarum exercitacionum*, in-folio. Son mérite le fit nommer Evêque de *Chicester* en 1628, puis de *Norwich* en 1638. Ce Prélat mourut presque en tout comme l'Eglise Catholique à laquelle il se seroit réuni, si sa mort arrivée en 1641, ne l'avoit empêché d'exécuter cette résolution. Il étoit assez habile dans la Langue Grecque. Il traduisit 212 Lettres de saint *Esprit*, & toutes celles du Patriarche *Phocas*, mais sa traduction n'est pas correcte. On a de lui d'autres Ouvrages pleins d'érudition.

MONTALEMBERT, (*André de*) Seigneur d'*Elle* & de *Paavilliers*, né en 1483, se signala de bonne heure par sa valeur. Il fit ses premières armes à la bataille de *Ferouen*, en 1495, & continua de se distinguer dans toutes les guerres de Louis XII. Sa bravoure étoit si connue, que *François I* le choisit dans un tournoi, pour un de ceux qui devoient soutenir l'honneur des quatre plus rudes lances qui se présentoient. Aussi ce Prince dit-il le souvent : *Nous sommes quatre Gentilshommes de la Guyenne, qui couvrons la Bague contre tous allans & venans de la France, Mai, Sanjac, d'Elle & la Chataigneraye*. En 1536, il se jeta avec une compagnie de chevaux légers dans *Turin*, menacé d'un siège, & n'en sortit que pour aller emporter

Ciria par esclavage. L'année 1545, lui fut encore plus glorieuse ; il dévint Landécros contre les armées formidables de toutes les forces d'Espagne, d'Allemagne, d'Italie, d'Angleterre & de France, commandées par l'Empereur Charles-Quint. Quatre fois les fortifications furent manœuvrées & la garnison accablée de misère, il donna le temps par une vigoureuse résistance à l'armée du Roi de venir le dégager. Ce héros fut blessé au bras pendant le siège. *François I* le récompensa de sa valeur par une charge de Gentilhomme de sa Chambre, qui fit dire aux Courtisans qu'il étoit propre à donner une camiflade à l'ennemi qu'un chemis au Roi. Après la mort de ce Prince, il fut envoyé en Ecole par *Henri II*. Il mit le sage devant Hélington, tailla en pièces les Anglois, & en moins d'un an il leur enleva tout ce qu'ils possédoient dans ce Royaume. Aussi compatissant regardant les seconds rocs comme coupables, il vendit sa vaisselle d'argent pour faire subsister son armée. *Henri II*, qui avoit besoin de son bras dans son Royaume, le rappela en France, l'honora du Collier de l'Ordre, & s'en fit accompagner à la guerre du Boulonois sur les Anglois. Ambitieux, place forte, ayant été pris d'assaut, le général *Montcaulery* sauva de la fureur du soldat, les femmes & les filles qui réclamaient la protection. La paix ayant été conclue en 1550, ce Général se retira dans une de ses terres en Poitou. Il y avoit trois ans qu'il languissoit d'une cruelle jaunisse, fruit de ses expéditions d'Ecosse lorsqu'il reçut ordre du Roi d'aller défendre Téroanne contre l'armée de l'Empereur. *Montcaulery* dit à ses amis dans le transport de joie que lui causa cet ordre : *Voilà le combat de mes souhaits, je ne craignois rien tant que de mourir dans mon lit. Je mourrai en guerrier. Si Téroanne est prise, dit-il au Roi en prenant congé de lui, j'essuie ma mort, & par conséquent je guéri de sa jaunisse.* Il tint la place la place fut attaquée avec une ardeur incroyable, & après avoir soutenu trois assauts redoublés pendant dix

heures, il fut tué sur la brèche d'un coup d'arquebuse, le 12 Juin 1553. Sa mort le priva du bâton de Maréchal de France, & entraîna la perte de Téroanne. Les regens furent universels, & son non resta gravé dans le cœur des François & dans la mémoire de nos ennemis.

MONTAN, né à Arles dans la Myrie au second siècle, fut un insensé qui contrefit le Prophète. Il prétendit que Dieu avoit voulu favoriser d'abord le monde par *Mysé* & par les Prophètes ; qu'ayant échoué dans ce dessein, il s'étoit incarné ; & que n'ayant pas encore réussi, il étoit descendu en lui, par le moyen du S. Esprit, & dans deux Prophètes, *Fiselle* & *Maximille*, toutes deux fort riches & très-attachées à la Doctrine. Destiné à réformer les abus, & à tirer les Fideles de l'ignorance dans laquelle ils avoient vécu jusque-là, il faisoit des carêmes, regardoit les seconds rocs comme illicites, ordonnoit de ne point faire la persécution, & de refuser la pénitence à ceux qui étoient tombés. *Montan* séduisit un grand nombre de Chrétiens ; l'austérité de ses mœurs servit beaucoup à accélérer les desirs de son esprit. Le Pape *Vilain*, trompé par les Montanistes, leur donna des lettres d'approbation ; mais il les révoqua ensuite. On tint plusieurs Conciles contre eux. On y établit ce principe : *Que le Saint-Esprit persécuta ceux à qui il se communique, au lieu de les dégrader, & qu'en faisant parler les Prophètes, il ne leur ôte point le libre usage de la raison & de ses sens.* *Saint Apollinaire d'Hiérapie* fut le plus zélé adversaire des Montanistes, qui tira que leur Maître étoient enthousiastes jusqu'à la démence.

MONTAN, Archevêque de Trolole, vers 530, aussi pieux que savant, fut en butte à la calomnie. On dit qu'ayant été accusé d'impiété, il prouva son innocence en tenant pendant la célébration des Saints Mystères, des charbons ardens dans son Aube, sans qu'elle en fût brûlée. Il nous reste de lui deux

Epîtres, qui décelent beaucoup de faveur & de piété.

MONTAN, (*Jean-Baptiste*) né à Vérone en 1498, enseigna la Médecine à Padoue, & la pratique en Italie, avec tant de réputation, qu'il fut regardé comme un second *Galen*. Ses principaux ouvrages font, *I. Medicina universa. II. Opuscula varia medica. III. De Gradibus & Facultatibus medicamentorum. IV. Lectiones in Galenam & Avicennam*. Ces ouvrages firent honneur à son érudition, & ce savant Médecin mourut en 1551, dans le plus haut point de sa réputation. Il étoit Médecin & Poëte. Preuve que toutes les Académies d'Italie lui ouvrirent leur sanctuaire.

MONTAN, (*Philippe*) ou plutôt *Philippe de la Montagne*, Docteur de Sobonne, natif d'Armonterez, habile dans les Langues Grecque & Latine, revint avec son Ouvrage de *saint Chrysostôme* & divers Traités de *Théophraste*, imprimés en 1554. Il enseigna le Grec avec réputation à l'Université de Douai, où il mourut vers 1575, après avoir fondé trois bourses pour ses pauvres collègues. *Enfin*, ce n'est pas tout à fait beaucoup son jugement & sa faveur.

MONTANARI, (*Geminiano*) Astronome de Modène, enseigna les Mathématiques à Bologne avec réputation, & y mourut de la fin du XVII^e siècle. Il pensoit à peu près son genre. Ses ouvrages font, *I. Une Dissertation sur les Comètes. II. Quelques Discours sur des expériences Physiques. III. Une Dissertation sur les Étoiles fixes qui ont disparu, ou qui ont commencé à paraître.*

MONTANUS. Voyez ARIAS.

MONTANUS, (*Jean-Baptiste*) Voyez ci-dessus MONTAN (*Jean-Baptiste*).

MONTARROYO MASCARENHAS, (*Freyre de*) né à Lisbonne en 1670, d'une famille noble, voyagea dans presque toute l'Europe, il servit ensuite en qualité de Capitaine, depuis l'an 1704 jusqu'en 1710. Il quitta le métier de la guerre pour se livrer à l'étude, fut deux

fois Président de l'Académie des Anonymes, puis Secrétaire & Maître d'Orthographe dans celle des *Applicés*. Ce fut lui qui introduisit le premier en Portugal l'usage des Gazettes. Ce Savant avoit du goût pour tous les Ecrits ; il avoit puisé dans ses différens voyages toutes les connoissances qui peuvent intéresser l'humanité. Le Portugal fut une véritable perte ; à la mort arrivée vers 1730. Ses ouvrages font, *I. Les Négociations de la paix de Ryswick, in-8^o. 2 vol.* Ses Mémoires commencent en 1635 ; & finissent en 1683. *II. Relation de la mort de Louis XIV^e, in-8^o. III. Histoire Naturelle, Chronologique & Politique du monde. IV. La Cour, & les Usages, peuples du Brésil, in-4^o. V. Relation de la bataille de Peterwaradin, in-4^o. VI. Evénemens terribles, arrivés en Europe, en l'an 1717, in-4^o. VII. Relation d'un monstre sauvage mort dans le voisinage de Jérusalem, in-4^o. VIII. Dénat des progrès faits par les Russes contre les Turcs & les Perses, in-4^o. &c.*

MONTAULT, (*Philippe de*) Duc de Navailles, Pair & Maréchal de France, d'une famille ancienne, fut reçu Pape chez le Cardinal de Richelieu, en 1635, à Page de 14 ans. Instruit par ce célèbre Cardinal, il abjura la Religion R. & le parvint ensuite aux premiers grades militaires, & fut toujours très-attaché au Cardinal de Richelieu & au Cardinal Mazarin. Il commanda l'aile gauche de l'armée Française, à la bataille de Seneffe, obtint le bâton de Maréchal de France, le cordon de l'Ordre du Saint-Esprit, la place de Gouverneur du Duc d'Orléans, depuis Régent du Royaume, & mourut à Paris en 1684, à 65 ans. Ses Mémoires ont été imprimés en 1701 ; ils sont superflus & assez peu intéressans. L'auteur écrit en homme de qualité, avec une simplicité noble & élégante ; il n'y manque que des faits curieux.

MONTAUSIER. Voyez SAINTE-MAURE.

MONTCALM, (*Louis-Joseph*) *Goyon de S. Veran, Marquis de*

Lieutenant-Général des Armées du Roi, naquit en 1712, d'une famille de Rouergue qui a produit le fameux Grand-Maître Gogon, vainqueur du Dragon qui dévota l'île de Rhodes. Le jeune Montcaim, élève de Dumas, inventeur du Bureau Typographique, se fit pas moins d'honneur aux leçons de ce maître habile, que son frere cadet Candiac, dont nous avons parlé dans un article particulier. (Voyez CANDIAC.) Il porta les armes de bonne heure, & après avoir servi 17 ans dans le Régiment de Hautville, il fut fait Colonel de celui d'Auterois en 1743. La connoissance que l'on avoit de ses talents & de son activité lui fit confier des commandemens particuliers, & il ne perdit aucune occasion de se signaler. Il recut trois blessures à la bataille sous Plaisance, donnée le 13 Juin 1746, & deux coups de feu à la malheureuse affaire de l'Alente. Devenu Brigadier des Armées du Roi en 1747, & Mestre de Camp d'un nouveau Régiment de Cavalerie de son nom en 1749, il mérita d'être fait en 1756 Maréchal de Camp & Commandant en Chef des troupes Françaises dans l'Amérique. Il y arriva la même année & écrit par ses bonnes dispositions l'armée du Général Loudon au Lac du Saint-Sacrement. Les Campagnes de 1757 & de 1758 ne furent pas moins glorieuses pour lui; il repoussa avec un très-petit nombre de troupes les armées ennemies, & prit des Forteresse munies de garnisons fortes & nombreuses. Le froid, la faim accablèrent les soldats depuis l'automne de 1757 jusqu'au printemps de 1758. Il les soutint dans cette extrémité & s'oublia lui-même pour les secourir. Le Général Abercromby succéda alors à Lord Loudon; mais il n'eut pas plus d'avantage, & le Marquis de Montcalm remporta sur lui le 8 Juillet 1758 une victoire complète. Cette journée coûta à l'ennemi six mille morts ou blessés. Le vainqueur eut la modeste de mettre dans la Relation, qu'il n'avoit eu que le mérite d'être le Général de troupes valetissimes. C'est ainsi qu'il fouppa pen-

dant quatre ans la destinée de la Colonie Française qui chanceloit de plus en plus. Enfin, après avoir éludé long-temps les efforts d'une armée fort supérieure à la sienne, & ceux d'une flotte formidable, il fut engagé malgré lui dans un combat près de Québec. Il recut au premier rang & au premier choc une profonde blessure, dont il mourut le lendemain 14 Septembre 1759, à 48 ans, en Héros Chrétien. Un trou qu'une bombe avoit fait lui servit de tombeau; sépulture digne de ses ruines. Il y a de lui une infinité de traits qui caractérisent le patriote, le guerrier, l'homme juste, vertueux & modeste; mais les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de le raconter. Il conféra le goût de l'étude au milieu de ses travaux guerriers; & parmi les agrémens de sa retraite, il comptoit pour beaucoup l'espérance d'être reçu à l'Académie des Belles-Lettres, dont son savoir le rendoit digne. Il avoit été fait Commandeur par honneur de l'Ordre de S. Louis, en 1757, & Lieutenant-Général en 1758.

MONTECHAL, (Charles de) célèbre & savant Archevêque de Toulouse, mort en 1651. On a de lui des Mémoires imprimés à Rotterdam, en 1718, en 2 vol. in-12. Ils roulent sur le Cardinal de Richelieu, qui l'avoit élevé à l'Archevêché de Toulouse, sur la démission du Cardinal de la Valette, dont il avoit été Précepteur. Cet ouvrage est curieux; mais il a été imprimé avec peu de succès dans l'Europe savante, Novembre 1718, pag. 25 & suiv. La réimpression des écrits de plusieurs amis dans ces Mémoires, Montchal étoit professeur des Savans & travaillant lui-même. Les gens de Lettres répandent des fleurs sur son tombeau.

MONCHRETIEN DE VATEVILLE, (Anne) Poète François mort en 1621, est plus connu par ses intrigues, par son humeur

querelleuse & par ses aventures; que par son talent pour la Poésie. Sa vie fut un tissu de dédémés; sa première dispute fut avec le Baron de Gourville, qui l'attaqua accompagné de son beau-frere & d'un soldat. Montchretien mit l'épée à la main contre eux; mais accablé par le nombre, il fut laissé pour mort. Dès qu'il fut guéri de ses blessures, il porta les plaintes, & tira de ses affidés plus de douze mille livres qui le mirent en état de faire l'homme d'importance. Il se rendit ensuite solliciteur d'un procès qu'une Dame avoit contre son mari; Gentilhomme fort riche, mais infirme & imbécille. Après la mort, Montchretien eut le bonheur ou le malheur d'épouser sa veuve, mais il fut obligé de la quitter bientôt. Un meurtre dont il fut accusé le força de se sauver en Angleterre, où le Roi Jacques l'accueillit très-bien. Le Poète aventurier ayant obtenu la grace à la prière de ce Monarque, revint à Paris & y dressa boutique de lunettes, de couteaux & de canifs. Il voccupa quelques années de ce métier, soupçonné pendant ce temps de faire de la fausse monnaie. Quelque temps après il alla offrir ses services aux Religioneux; qui lui donnerent la commission de lever des Régimens dans la Normandie. Il parcouroit cette Province, lorsqu'il fut reconnu dans une hôtellerie au Bourg de Tourailles à cinq lieues de Falaise. Le Seigneur du lieu, instruit de son arrivée, vint l'arrêter dans l'hôtellerie. Montchretien se défendit en homme déterminé, tua deux Gentilshommes & un soldat, mais il fut tué lui-même de plusieurs coups de pistoles & de pertuisans. On transporta son corps à Domfront, où les Juges le condamnerent à avoir les membres rompus, & à être jeté au feu & réduit en cendres. Cet Arrêt fut exécuté le 21 Octobre 1621. On a de lui des Tragedies, savoir; l'Estroisse, la Carthaginoise, les Lescaires, David, Aman, Hélior. Il donna une Pastorale en cinq actes, un Poème divisé en quatre Livres, intitulé Suzanne, ou la Chasteté; des Sonnets, &c.

MONDORÉ, (Pierre) de Paris. Maître des Requêtes, chassé d'Orléans, à cause de son attachement au Calvinisme, se retira à Sancerre, où il mourut en 1571. On a de lui un *livrant Commentaire* sur le X Livre d'*Ezéchiel*. Le Chancelier de l'Hôpital fit de beaux vers sur sa mort.

MONTECLAIR, (Michel) célèbre Musicien François, naquit en 1666, à Andelat, Bourg du Bassin, à 3 lieues de Chaumont. Il se fit nommer *Montclair*, d'un vieux Château ruiné, voisin d'Andelat, & vint à Paris où il se distinguait par ses talens, & où il enseigna la Musique avec réputation. Montclair fut le premier qui joua de la contre-basse dans l'Orchestre de l'Opéra. Il mourut proche saint Denis en France, en 1737. On a de lui une bonne *Méthode pour apprendre la Musique des Principes pour le violon, des Trio de violons, des Cantates, des Motets & une Messe de Requiem*. C'est lui qui a fait la Musique des Fêtes de *Péti*, & du célèbre *Opéra de Iphigénie*.

MONTECCUCULI, (Raimond de) né dans le Modcouis, d'une famille distinguée, en 1608, porta d'abord les armes sous *Ernest Montecuculi*, son oncle. Le service servit sous lui comme soldat, & ne parvint au commandement, qu'après avoir passé par tous les degrés de la milice. Le premier action, qui fit briller le courage du jeune héros, fut en 1642. Il surprit, à la tête de deux mille chevaux, par une marche précipitée, dix mille Suédois qui contractoient d'abandonner leur bagage & leur artillerie. Le Général *Danner*, instruit de cette déroute, tourna ses armes contre le vainqueur, & le fit prisonnier. Il fut mis à profit le temps de la captivité, qui fut de deux années. Une lecture continue le agrandit la sphère de ses idées & s'attacha succéda en augmentant ses connoissances. A peine eut-il obtenu sa liberté, qu'il se vengea de sa prison par le désir du Général *Wangel*, qui pétoit dans une bataille en Bohème.

Après la paix de Westphalie, *Montesquieu* passa en Suède & ensuite à Modène, où il assista aux noces du Duc. Cette fête fut marquée par un événement bien triste pour lui : il eut la malheur de voir dans un carroufel le Comte Marquis, son ami, se lancer poulxé avec trop de force ayant percé la cuirasse de ce malheureux Comte. L'Empereur l'attacha entièrement à son service en 1657, par le titre de Maréchal de Camp Général. Envoyé au secours de *Jean Casimir*, Roi de Pologne, attaqué par *Ragotz* Prince de Transilvanie, & par la Suède, il battit les Transilvains & prit *Cracovie* sur les Suédois, *Charles Gustave*, Roi de Suède, ayant tourné ses armes contre le Danemarck, *Montesquieu* eut le bonheur de reprendre plusieurs Places sur l'Agreléur, & délivra Copenhague par terre, avant que les Hollandois y eussent jeté du secours par mer. La paix, fruit de ses victoires, ne le laissa pas long-temps oisif. Le vainqueur de *Ragotz* devint son défenseur contre les Ottomans. Il les força d'abandonner la Transilvanie, & rompit par une sage lenteur toutes les entreprises d'une armée formidable, jusqu'à l'arrivée des François qui réussirent à vaincre les Turcs à la célèbre journée de *Saint Gotthard*, en 1664. Cette victoire amena la paix, & *Montesquieu* fut récompensé par la place de Président du Conseil de guerre de l'Empereur. La guerre s'étant allumée quelque temps après entre la France & l'Empire, *Montesquieu* fut mis en 1673 à la tête des troupes destinées à arrêter le progrès des François. La prise de Bonn & la jonction de son armée à celle du France d'*Orange*, malgré *Turenne* & *Condé*, lui acquirent beaucoup de gloire & arretèrent la fortune de *Louis XIV*, après la conquête de trois Provinces de Hollande. On lui eut pourtant le Commandement de cette armée l'année suivante, mais on le lui rendit en 1675, pour venir sur le Rhin faire tête à *Turenne*. *Montesquieu* étoit seul digne d'être opposé à ce grand homme,

« Tous deux, dit un Historien célèbre, avoient réduit la guerre en art. Ils passèrent quatre mois à se suivre, & s'observer dans des marches & dans des campemens, plus estimés que des victoires par les Officiers Allemands & François. » L'un & l'autre jugèrent de ce que son adversaire alloit tenter, par ses démarches que lui-même eût voulu faire à la place, & ils ne se tromperent jamais. Ils opposoient l'un à l'autre la patience, & la ruse & l'activité. » Les maîtres de l'art admirent les judicieuses & profondes manœuvres des deux Héros, sans prévoir un elles obtinrent, lorsqu'un oulet de canon, qui tua le Général François, fit le dénouement de cette brillante scène, *Montesquieu*, après avoir parlé dans sa Lettre à l'Empereur de Pévénement tragique qui avoit enlevé son illustre Emule, ajouta qu'il ne pouvoit s'empêcher de regretter un homme qui faisoit tant d'honneur à l'humanité. C'étoit les paroles qu'il avoit répétées plusieurs fois, avec une douleur mêlée d'admiration, en apprenant cette mort, qui lui présageoit des victoires. Il n'y avoit que le Prince de *Condé* qui pût disputer à *Montesquieu* la supériorité que lui donna la mort de *Turenne*. Ce Prince fut envoyé sur le Rhin, & après avoir effrayé quelque temps, il arrêta le Général Impérial, qui ne laissa pas de regarder cette dernière campagne comme la plus glorieuse de sa vie; non qu'il eût été vainqueur, mais pour n'avoir pas été vaincu, ayant à combattre *Turenne* & *Condé*. Il passa le reste de sa vie à la Cour Impériale occupé à converser avec les Savans & à protéger les Lettres. C'est par ses soins que l'Académie des Curieux de la nature fut établie. Ce Héros mourut à Linz, en 1680, à 72 ans. Il resta de lui des *Mémoires* en Italien, traduits en François par *Adam* ; ils sont utiles aux Militaires & aux Historiens, aux premiers qui y trouveront des modèles & des leçons de leur art, & aux seconds qui pourront y puiser des matériaux. Les meil-

leures éditions de cet ouvrage sont celles de Strasbourg en 1735, & à Paris en 1746. Le grand *Condé* en faisoit cas.

MONTE-MAJOR, (*George de*) célèbre Poète Castillan, ainsi nommé du Monte-Major, lieu de sa naissance, auprès de *Coinbiber*, suivit quelque temps la Cour de *Philippe II*, Roi d'Espagne. Il prit le parti des Armes, & s'en abandonna ni la Poésie, ni la Musique pour laquelle il avoit beaucoup de talens. Le Paraisse Espagnol le perdit vers 1560. On a de lui des Poésies sous le titre de *Cancionero*, & une espece de Roman, intitulé, *la Dize*. Il y a dans ces Ouvrages de l'esprit & de la délicatesse. Les étrangers s'empresserent de se l'approprier en le traduisant.

MONTEREAU, ou DE MONTEU, (*Pierre de*) eût rendu célèbre par plusieurs Ouvrages d'Architecture. Il étoit de *Montreuil* & mourut l'an 1666. C'est ce célèbre Architecte qui a donné les Dessins de la sainte Chapelle de Paris, de la Chapelle du Château de Vincennes, du Rêfectoire, du Dortoir, du Chapitre & de la Chapelle de Notre-Dame dans le Monastere de *S. Germain des Prés*.

MONTERCHI, (*Giossepe*) Romain, né vers 1630, mort au commencement de ce siècle, se rendit habile dans les antiquités, & mérita par ses connoissances dans cette science, de devenir Bibliothécaire du Cardinal *Carpagna*. Les Antiquaires font mention de son Livre Italien qu'il donna sur cette matière, sous ce titre : *Scelta de Medagliani più rari del Cardinal Carpegna*, in-4°. *Roma* 1679.

MONTESCUEN, (*Charles de Secondain*, Baron de la Brede & de) d'une famille distinguée de Guano, acquit un Château de la Brede près de Bordeaux, le 18 Janvier 1689. Il fut Philosophe au sortir de l'enfance. Dès l'âge de vingt ans, *Montesquieu* préparait les matériaux de l'esprit des Loix, par un Extrait raisonné des immenses volumes qui composent

le Corps du Droit Civil : Extrait qui verra bientôt le jour. Un oncle paternel, Président à Mortier au Parlement de Bordeaux, ayant laissé ses biens & sa Charge au jeune Philosophe, il en fut pourvu en 1716. Sa Compagnie le chargea six ans après, en 1722, de présenter des Remontrances, à l'occasion d'un nouvel impôt, dont son éloquence & son zèle obtinrent la suppression. L'année d'après arriva l'avocat mis au jour sur *Lettres Persanes*, commencées à la campagne, & finies dans les momens de rélâche que lui laissent les devoirs de sa charge. Ce Livre profond, sous un air de légèreté, annonçoit à la France & à l'Europe un Esprit supérieur à ses Ouvrages. Le Persan fit une Satire délicate & énergique de nos vices, de nos travers, de nos ridicules, de nos préjugés, & de la bizarrerie de nos coutumes. C'est le tableau le plus animé & le plus vrai des mœurs Françaises; son pinceau est léger & hardi; il donne à tout ce qu'il touche un caractère original. Le succès des *Lettres Persanes* lui ouvrit les portes de l'Académie Française, quoiqu'il ne fût que de la Compagnie, il n'y en ait guère ou elle soit moins ménagée. La mort de *Saie*, le Traducteur de *Plin*, ayant laissé une place vacante, *Montesquieu* qui s'étoit défilé de sa Charge, & qui ne vouloit plus être qu'homme de Lettres, s'y présentèrent pour la remplir. Le Cardinal de *Fleury*, instruit par des personnes zélées des plianteries du Persan pour les dignes, la discipline, & les Mœurs de la Religion Chrétienne, lui refusa son agrément. Il ne paroitra pas étrange que ce Ministre fit quelques difficultés, si l'on se rappelle ce qu'il fit une apologie si éloquente & si dangereuse du suicide; une autre, (*b*) où il est dit expressément que les Evêques n'ont d'autres fondions que de dispenser d'accomplir la loi;

une autre (c) enfin, où le Pape est peint comme un Magicien. *Montaigne* fustige le coup que l'exclusion & les motifs de l'exclusion pouvoient porter fa passion & sur sa famille, prit un tour très-adroit pour obtenir l'agrément du Cardinal. On profita d'Éli M. de V... qui rapporte cette anecdote ; mais elle paraît fautive & sans vraisemblance) qu'il fit faire en peu de jours une nouvelle édition de son Livre, dans laquelle on retrancha, où on ajouta tout ce qui pouvoit être condamné par un Cardinal & par un Ministre. Il porta lui-même l'Ouvrage à M. de Flcury, qui ne siffla guère, & qui en lut une partie. Cet air de confiance, soutenu par quelques personnes de crédit, & sur-tout par le Maréchal d'Ébrius son ami, pour lors Directeur de l'Académie Française, ramena, dit-on, le Cardinal, & *Montaigne* entra dans cette Compagnie. Son discours de réception fort court, mais plein de traits de force & de lumière, fut prononcé le 24 Janvier 1728. Le dessein que *Montaigne* avoit formé de peindre les Nations dans son *Esprit des Loix*, l'obligea de les aller étudier chez elles. Après avoir parcouru l'Allemagne, la Hongrie, l'Italie, la Suisse & la Hollande, il se fixa près de deux ans en Angleterre. Il fut recherché par tous les Philosophes de cette Île, & chéri par leur Reine, qui étoit encore plus digne qu'eux de converser avec l'Auteur des *Lettres Persanes*. Des différens observations qu'il fit dans ces différens voyages, il résulta que l'Allemagne étoit faite pour y voyager, l'Italie pour y séjourner, l'Angleterre pour y penser, & la France pour y vivre. De retour dans sa patrie, il mit la dernière main à son *Ouvrage sur la cause de la grandeur & de la décadence des Romains*. Des réflexions très-fines & des peintures très-fortes donnent le mérite de la nouveauté à cette matière traitée de tant de fois &

(c) Lettre 4.

par tant d'Écrivains supérieurs. Un Romain qui auroit eu l'âme du grand *Cornélie*, jointe à celle de *Tacite*, n'auroit rien fait de mieux, dans les temps les plus florissans de la République. Cette Histoire politique de la France & de la chute de la Nation Romaine, à l'usage des hommes d'Etat & des Philosophes, parut en l'an 1734. L'illustre Écrivain trouve les causes de la grandeur des Romains dans l'amour de la liberté, du travail & de la patrie ; dans la sévérité de la discipline militaire ; dans le principe où ils furent toujours de ne faire jamais la paix au-delà des victoires. Il trouve les causes de leur décadence dans l'agrandissement même de l'Etat ; dans le droit de Bourgeoisie accordé à tant de Nations ; dans la corruption introduite par le luxe de l'Asie ; dans les proscriptions de *tyrannie* ; dans l'obligation où ils furent de changer de maximes, en changeant de Gouvernement ; dans cette suite de monstres qui régénèrent presque sans interruption, depuis *Tibère* jusqu'à *Nerva*, & depuis *Commode* jusqu'à *Constantin* ; enfin, dans la transition & le partage de l'Empire. Le génie mille & rapide, qui brille dans la grandeur des Romains, se fit encore plus sentir dans l'*Esprit des Loix*, publié en 1748, en 2 vol. in-4°. Dans cet Ouvrage, qui est plutôt l'*Esprit du Monde* que l'*Esprit des Loix*, l'Auteur distingue trois sortes de Gouvernemens ; le Républicain, le Monarchique & le Despotique. Le Républicain est celui où le peuple en corps, ou en partie, a la souveraine puissance ; le Monarchique celui où gouverne un seul, mais selon des Loix fixes ; le Despotique celui où un seul entraîne tout par sa volonté, sans autre Loi que cette volonté même. Dans ces divers Etats, les Loix doivent être relatives à leur Nature, c'est-à-dire, à ce qui les constitue ; & à leur Principe, c'est-à-dire, ce qui les fonde & les fait agir ; distinction importante, la clef d'une infinité de Loix, & dont l'Auteur tire bien des conséquences. Les principales Loix rela-

ves à la nature de la Démocratie font, que le Peuple y soit à certains égards le Monarque, à d'autres le sujet ; qu'il élise & juge les Magistrats, & que les Magistrats en certaines occasions décident. La nature de la Monarchie demande qu'il y ait entre le Monarque & le Peuple beaucoup de pouvoirs & de rangs intermédiaires, & un corps, médiateur des Loix, médiateur entre les sujets & le Prince. La nature du despotisme exige que le Tyran exerce son autorité, ou par lui seul, ou par un seul, qui le représente. Quant au principe des trois Gouvernemens, celui de la Démocratie est l'amour de la République, c'est-à-dire, de l'égalité ; ce que l'Auteur exprime par le mot vague de *Vertu*. Dans les Monarchies, où un seul est le dispensateur des distinctions & des récompenses, & où l'on s'accoutume à confondre l'Etat avec le Monarque, le principe est l'honneur, c'est-à-dire, l'ambition & l'amour de l'estime. Sous le despotisme enfin, c'est la crainte. Plus ces principes font en vigueur, plus le Gouvernement est stable ; plus ils s'altèrent & se corrompent, plus il incline à sa destruction. Les Loix de ces trois formes ne doivent donc être de différens Gouvernemens ; dans la République, entretenir l'égalité & la frugalité ; dans la Monarchie, soutenir la noblesse sans égarer le peuple ; sous le Gouvernement despotique, tenir diligemment tous les Etats dans la flaccidité. Si l'on excepte le Despotisme, qui n'existe point tel que l'Auteur l'a peint, ces Gouvernemens ont chacun leurs avantages. Le Républicain est plus propre aux petits Etats ; le Monarchique aux grands. Le Républicain plus sujet aux excès, le Monarchique aux abus. Le Républicain apporte plus de maturité dans l'exécution des Loix, le Monarchique plus de promptitude. La distinction des Principes des trois Gouvernemens doit en produire dans le nombre & l'objet des Loix. Mais la Loi commune de tous les Gouvernemens modérés & par conséquent

justes, est la liberté politique dont chaque Citoyen doit jouir. Cette liberté n'est point la licence absurde de faire tout ce qu'on veut, mais le pouvoir de faire tout ce que les Loix permettent. La liberté extrême a ses inconvéniens, comme l'extrême servitude, & en général la nature humaine s'accoutume mieux d'un Etat moyen. Après ces observations générales sur les différens Gouvernemens l'Auteur examine les récompenses qu'on y propose, les peines qu'on y décerne, les vertus qu'on y pratique, les fautes qu'on y commet, l'éducation qu'on y donne, le luxe qui y règne, la monnoie qu'il y a cours, la Religion qu'on y professe. Il compare le commerce d'un Peuple avec celui d'un autre ; celui des anciens avec celui d'aujourd'hui ; celui d'Europe avec celui des trois autres parties du monde. Il examine quelles Religions conviennent mieux à certains climats, à certains Gouvernemens. Notre fièvre n'a point produit d'ouvrage, où il y ait plus d'idées profondes, & de pensées neuves. La partie la plus intéressante de l'Histoire de tous les temps & de tous les lieux y est réduite adroitement pour éclaircir les principes, & en être éclaircie à son tour. Les faits deviennent entre les mains des principes lumineux. Son style, sans être toujours exact, est neuveux. Images frappantes, faillies d'esprit & de génie, faits peu communs, curieux & agréables, tout concourt à charmer le travail d'une longue lecture. On peut appeler cet Ouvrage : *Le Code du droit des Nations*, & son Auteur : *Le Législateur du genre humain*. On sent qu'il est sorti d'un esprit libre, & d'un cœur plein de cette bienveillance générale qui embrasse tous les hommes. C'est en faveur de ces sentimens qu'on a pardonné à M. de *Montaigne* d'avoir ramené tout à un système, dans une matière où il ne falloit que raisonner sans imaginer ; d'avoir donné trop d'influence au climat, aux causes Physiques, préférablement aux causes Morales ; d'avoir fait un tout

irrégulier, une chaîne interrompue, avec les plus beaux chapitres, & les plus beaux chapitres, & d'avoir trop souvent conduit du particulier au général. On a été fâché de trouver dans ce chef-d'œuvre, de longues digressions sur les Loix Féodales, des exemples tirés des Loix Féodales, des exemples tirés des Loix Féodales, des exemples tirés des Loix Féodales, des paradoxes à la place des vérités, des plaisanteries où il falloit des citations, & ce qui en outre plus triste des principes de Dieu & d'irréligion. On lui a reproché des Chapitres trop peu liés à ceux qui le précèdent ou qui les suivent, des idées vagues & confuses, des tours forcés, un style tendu, quelquefois lizaire, souvent recherché. Mais s'il ne susait pas toujours les Grammaticiens, il donne toujours à penser aux Philosophes, soit en les faisant entrer dans ses Réflexions, soit en leur donnant sujet de les combattre. Personne n'a plus réfléchi que lui sur la nature; les principes, les mœurs, le climat, l'étendue, la puissance, & le caractère particulier des Etats; sur les Loix bonnes & mauvaises; sur les effets des charitables & des récompenses, sur la Religion, l'éducation, le Commerce. L'Article d'*Alexandre* renferme des observations profondes & merveilleusement bien rapprochées, celui de *Charlemagne* offre, en deux pages plus de principes de politique que tous les livres de *Balthazar Gracian*; celui de *l'Établissement des Nègres*, des réflexions d'autant plus admirables qu'elles sont cachées sous une ironie très-plaisante; son tableau du Gouvernement Anglois est de main de Maître. Cette notion philosophique & commercante, lui en témoigna la reconnaissance en 1752. M. *Daffin*, célèbre par les Médailles qu'il a frappées à l'honneur de plusieurs hommes illustres, vint de Londres à Paris pour frapper la sienne. Si *l'Esprit des Loix* lui attira des hommages de la part des Étrangers, il lui procura des Critiques dans son pays. Un Abbé *Délaunay* donna le signal par une mauvaise Brochure, en style moi-

tié félicieux, moitié bouffon; le Gazetteur Ecclésiastique, qui vit finement dans *l'Esprit des Loix* une de ces productions que la *Bulle Universelle* a éjées maléfiques, lança deux feuillets contre l'Auteur; sans pour ce prouver qu'il étoit Athée, ce qu'il ne persuada à personne; l'autre pour démontrer qu'il étoit Désiite, ce que ses Livres n'avoient que trop fait penser. L'illustre Magistral rendit son Adversaire ridicule & odieux dans la *Épître de l'Esprit des Loix*. Cette Brochure est, comme l'a dit un Auteur ingénieux, de la raison effaïonnée. C'est ainsi que *Socrate* plaida devant ses Juges. Les graces y sont unies à la justice, le brillante au solide, la vivacité du tour à la force du raisonnement; mais quelque esprit & quelque raison qu'il y ait dans cette *déserte*, l'Auteur ne le justifie pas sur tous les reproches que lui avoit fait son Adversaire. La Sorbonne, excitée par les cris du Nouvelliste, entreprit l'examen de *l'Esprit des Loix* & trouva plusieurs choses à reprendre. Sa Censure fit long-temps attendue, n'a pas vu le jour, & ne le verra point. Les chagrins qu'entraînent les Critiques justes ou injustes, le genre de vie qu'on le serçoit de mener à Paris, altèrent sa santé naturellement délicate. Il fut attaqué au commencement de Février, 1755, d'une fluxion de poitrine. La Cour & la Ville en furent touchés. Le Roi envoya M. le Duc de *Nivernois* pour s'informer de son état. Le Pr. de *Montesquieu* parla & agit dans ses derniers momens, en homme qui vouloit paraître tout à la fois Chrétien & Philosophe. *J'ai toujours respecté la Religion*, dit-il. Cela étoit vrai à certains égards; car s'il avoit paru favoriser l'incrédulité dans des Livres anonymes, il ne s'étoit jamais montré tel en public. *La morale de l'Évangile*, ajouta-t-il, est le plus beau présent que Dieu peut faire aux Hommes. Et comme le P. Routh le pressoit de livrer les Corrections qu'il avoit faites aux Lettres Persanes, il donna son Manuscrit à Madame la Duchesse d'*Aiguillon*, en lui

disant: *Je sacrifierai tout à la Religion & à la Religion, mais rien aux Jésuites. Voyez avec mes amis si ceci doit paraître.* La République des Lettres le perdit le 10 Février 1755. Il fut regretté autant pour son génie que pour ses qualités personnelles. Il étoit aussi aimable dans la société que grand dans ses Ouvrages. Sa douceur, sa gaieté, la politesse étoient toujours égales; sa conversation légère, piquante & instructive, étoit coupée par des délicatesses qu'il affectoit aimant, & qui plaisoient toujours. Économiste sans avare, il ne connoissoit pas le faste, & n'en avoit pas besoin pour s'annoncer. Les Grands le recherchoient, mais leur société n'étoit pas nécessaire à son bonheur; il faisoit, & des qu'il pouvoit, à la terre. On voyoit cet homme si grand & si simple sous un arbre de la Brede, conversant dans le Patois Gascon avec les Paylans, assoupissant leurs querelles & prenant part à leurs pinceaux. On a publié après sa mort un recueil de ses œuvres en 3 vol. in-4. Il y a dans cette Collection quelques petits ouvrages dont nous n'avons pas parlé, le plus remarquable est *le Temple de Gaide*; épique de Poëme en prose, où l'Auteur fait une peinture riante, animée, & quelquefois trop voluptueuse, trop fine & trop délicieuse de l'amour, tel qu'il est dans une ame neuve. Ce Roman a toute la légèreté de la Prose, & toutes les graces de la Poësie. On y trouve encore un fragment fur le goût, où il y a plusieurs idées neuves & quelques-unes obscures. M. de *Secoudan*, de cette ville de ce grand homme, conserve dans sa Bibliothèque six volumes in-4. manuscrits sous le titre de Matériaux de l'Esprit des Loix, & des lambaux de l'Histoire de *Théodore* Roi des Oïthogots. Mais le Public ne jouira pas de ces fragments, non plus que d'une Histoire de *Louis XI* que son illustre Père venoit de finir. Il jeta au feu dans sa dernière maladie, la seule copie qu'il eût de cet Ouvrage, croyant

à jeter le brouillon que son Secrétaire avoit déjà brûlé. M. de *Lezay* a publié en 1758, in-12, le *Genie de Montesquieu*. C'est un ouvrage fait avec choix, les plus belles pensées répandues dans les différents Ouvrages de cet Écrivain, qui avoit approuvé lui-même l'idée de cet Abrégé. On n'y trouve, dit l'Abbé *Viatour*, que des anneaux détachés d'une longue chaîne; mais ce font des anneaux d'or. MONTESQUIEU D'ARTAGNAN, (Pierre de) Maréchal de France, fit ses premières armes en Hollande contre l'Evêque de Munster, & servit avec distinction dans les guerres de *Louis XIV*, depuis le siège de Douai en 1669, jusqu'à celui d'Ypres en 1698. Le Roi l'envoya trois ans après dans toutes les places du Royaume, pour y montrer un exercice uniforme à toute l'Infanterie. *Montesquieu* le signala sur-tout dans la guerre de la succession. Il commanda l'Infanterie Française à la bataille de Ramillies & à celle de Malplaquet. Après s'être distingué dans cette dernière action autant par sa bravoure que par sa prudence, & avoir mené plusieurs fois les troupes à la charge, il eut trois chevaux tués sous lui & reçut deux coups de fusil dans la cuisse. Le Baron de Maréchal de France fut la récompense de sa valeur, le 30 Sept. de la même année 1709. Cette dignité ne l'empêcha pas de servir encore sous le Maréchal de Villars. Il rompit en 1711 les digues de l'Écluse, à la vue des garnisons des places conquises, & par cet exploit il leur permit le cours de cette rivière impétueuse pendant tout l'hiver. Il eut beaucoup de part l'année d'après aux avantages remportés en Flandres. Ce Général mourut en 1725, à 85 ans, avec les titres de Chevalier des Ordres du Roi & Gouverneur d'Arras.

MONTESQUIU, dernier Roi du Mexique, lorsque *Cortez* fit une invasion dans son pays. Ces animaux guerriers fur qui les principaux Espagnols étoient montés, ce tonnerre artificiel, qui se fermoit dans leurs

ains, ces Châteaux de bois qui les avoient apportés sur l'Océan, ce seroient leurs étions couverts, leurs marches comptées par des victoires, tant de sujets d'amortement joints à cette foiblesse qui porte les peuples à admirer, tout cela fit que quand Cortez arriva dans la ville de Mexico, il fut reçu par Montezuma comme son maître, & par les habitans comme leur Dieu. On le mettoit à genoux dans les rues quand un valet Espagnol passoit; mais peu-à-peu le Cour de Montezuma s'approprioit avec leurs hôtes, osa les traiter comme des hommes. Une partie des Espagnols étoit à la Vera-Cruz, sur le chemin du Mexique; un Général de l'Empereur qui avoit des ordres secrets, les attaqua, & quoique ses troupes fussent vaincues, il y eut trois ou quatre Espagnols de tués. La tête d'un d'eux fut même portée à Montezuma. Alors Cortez fit ce qui s'est jamais fait de plus hardi en politique; il va au Palais suivi de 50 Espagnols, & mettant en usage la persuasion & la menace, il emmena l'Empereur prisonnier au quartier Espagnol, le lendemain à lui livrer ceux qui ont attaqué les siens à la Vera-Cruz, & fait mettre les fers aux pieds & aux mains de l'Empereur même, comme un Général qui punit un simple soldat. Ensuite il l'engage à se reconnoître publiquement vassal de Charles-Quint. Montezuma & les principaux de l'Empire donnent pour tribut attaché à leur hommage six cents mille marcs d'or pur, avec une incroyable quantité de pierres, d'ouvrages d'or & de tout ce que l'industrie de plusieurs siècles avoit fabriqué de plus rare. L'infortuné Empereur n'en fut pas gardé moins étroitement. Sur un bruit que les Seigneurs Mexicains confessoient pour briser les fers de leur Prince, Alvarado Officier Espagnol, à qui il avoit été confié, profite du moment où les prétendus coupables s'étoient plongés dans la débauche pendant un jour de fête, & en massacre deux mille. Il leur arrache les pierres, & tout leur qui servoit à leur parer. Ce trait de

cruauté & d'avarice, rendant le peuple furieux, deux cents mille Mexicains assiégent Alvarado dans sa maison. Montezuma propose de se montrer à ses sujets, pour les engager à se retirer; mais les Mexicains ne voyoient plus en lui qu'un lâche & vil esclave de brigands étrangers. Montezuma, au milieu de sa harangue, reçoit un coup de pierre qui le bleffa mortellement; il expira bientôt après dans les convulsions de la rage & du désespoir, en 1520. Ce malheureux Prince laissa deux enfans encore plus foibles que lui. Deux de ses fils & trois filles embrassèrent le Christianisme. L'aîné recut le Baptême & obtint de Charles-Quint des terres, des revenus & le titre de Comte de Montezuma. Sa famille est une des plus puissantes d'Espagne. Il mourut en 1608.

MONTEAUCON, (Bernard de) né au Château de Soulaire en Languedoc, d'une famille distinguée, prit le parti des armes, & servit en qualité de Cadet dans le Régiment de Perpignan; mais la mort de ses pères l'ayant dégoûté du monde, il se fit Bénédictin dans la Congrégation de S. Maur, en 1691. L'étendue de sa mémoire & la supériorité de ses talens lui firent bientôt un nom célèbre dans son Ordre & dans l'Europe. Il embrassa avec une égale ardeur la Philosophie, la Théologie, l'Histoire sacrée & profane, la Littérature ancienne & moderne, les Langues mortes & vivantes. En 1698 il fit un voyage en Italie, pour consulter les Bibliothèques, & y chercha de anciens manuscrits propres à genre de travail qu'il avoit embrassé. Pendant son séjour à Rome, il exerça la fonction de Procureur de son Ordre en cette Cour, & y prit la défense de l'édition des Ouvrages de S. Augustin, donnée par plusieurs habiles Religieux de la Congrégation, & attaquée par différents écrivains. De retour à Paris en 1701, Monteaucou travailla à une Relation curieuse de son voyage, sous le titre de *Diatium Italicum*, in-4°. qu'il publia en 1702. Cet ouvrage offre une description exacte

exacte de plusieurs monumens de l'antiquité & une notice d'un grand nombre de Manuscrits Grecs & Latins inconnus jusqu'alors. L'Académie des Inscriptions se fit un honneur de l'avoir pour membre; elle n'en avoit guère admis dans son sein de plus digne d'elle. Le P. Monteaucou chercha à ses confrères par la bonté & la candeur de son caractère; aux Savans par sa vaste érudition & à l'Église par ses travaux. Cet homme estimable a tant d'égards fait enlevé à la République des Lettres en 1741, à 87 ans. Sa longue vie seroit une preuve que les fatigues littéraires n'abrégent point les jours, si on n'avoit mille autres exemples du contraire. Aueun Ecivain n'a eu plus de fécondité que ce Savant. Le nombre des seuls volumes in-fol. monte à 44. On a de lui, 1. un volume in-4°. d'*Anales Grecques*, avec la traduction Latine & des Notes, conjointement avec Dom Jacques Pouget, & Dom Jacques Lapis. II. Une nouvelle Edition des Œuvres de S. Athanasius, en Grec & en Latin, avec des Notes, 1643, 3 vol. in-fol. elle commença à n'être plus commune. III. Un Recueil d'ouvrages d'anciens Ecrivains Grecs, en 2 vol. in-fol. avec la Traduction Latine sur son style soit de savantes Notes & des Dissertations. Ce Recueil contient les Commentaires d'Éusebe de Césarée, sur les Psaumes & sur Jsaïe; quelques Opuscules de S. Athanasius, & la Topographie de S. Cyrille d'Alexandrie. On y joint ordinairement ce Recueil d'Édition de S. Athanasius, mais elle est plus commune. IV. Une Traduction Française du Livre de Philon, de la vie contemplative, avec des Observations & des Lettres. Le P. Monteaucou s'efforça de prouver que les Théopéutes, dont parle Platon dans ses Œuvres, étoient les mêmes que les Sabéens par le Président Bouhier. V. Un excellent Livre intitulé, *Palaographia graeca*, in-fol. 1708, dans lequel il donne des exemples des différentes Ecritures grecques dans tous les siècles, & entreprend de faire voir le Grec ce que le lavant P. Mabillon

à fait pour le Latin dans sa Diplomatique. VI. Deux vol. in-fol. de ce qui nous reste des *Stromates* d'Origène. VII. *Bibliotheca Constantiniana*, in-fol. VIII. *Antiquité appliquées*, en Latin & en François, avec figures en 10 vol. in-fol. auxquels il ajouta ensuite un supplément en 5 vol. in-fol. Cet ouvrage lui procura plus de fatigues que de gloire, & on ne le regarda que comme une compilation informe. IX. Les *Monumens de la Monarchie Française*, 3 vol. in-fol. avec figures. X. Deux autres volumes in-fol. sous le titre de *Bibliotheca Bibliothecarum manuscriptarum novarum*. XI. Une nouvelle Edition des Œuvres de S. Jean Chrysostome, en Grec & en Latin, avec des Préfaces, des Notes & des Dissertations, en 12 vol. in-fol. &c. XII. *La Vérité de l'Histoire de Judith*, 1688, in-2°. Dissertation qui annonce bien à la République des Lettres par les savans éclaircissements que l'Auteur y répandit sur l'Empire des Mèdes & des Assyriens, & par un examen critique de l'histoire de ce dernier peuple, attribuée à Hérodote. XIII. Quelques autres écrits moins importants que les précédens, mais non moins remplis d'érudition. Le P. de Monteaucou à tout fait par son style soit toujours élégant & pur. Quand on entasse tant de choses, on n'a guère le temps de faire attention aux mots. C'est principalement comme érudit qu'on dit le confidère, & non comme Ecivain, fait pour servir de modèle. Les étrangers ne s'estimèrent pas moins à cet égard que des compatriotes; ceux qui venoient à Paris trouvoient en lui un Savant poli & affable, toujours prêt à écouter leurs questions & à les satisfaire. De retour chez eux, ils porteroient un cœur pénétré de reconnaissance pour ses vertus, & un souvenir plus délicat par le Président Bouhier. Le Pape Benoît XIII, l'honora d'un Bref très-flatteur, qui avoit été précédé par deux médailles dont Clément XI & l'Empereur Charles VI l'avoient gratifié. Voyez son éloge dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*

MONTFLEURY, (Jacob-Zacharie) d'une famille noble d'Anjou, naquit vers la fin du XVI^e siècle ou au commencement du XVII^e. Après avoir fait ses études & ses exercices militaires, il fut Page chez le Duc de Guise. Passionné pour la Comédie, il suivit une troupe de Comédiens, qui courait les Provinces, & prit, pour se déguiser, le nom de *Montfleury* après avoir quitté celui de *Jacob*, qui étoit son nom de famille. Son talent le rendit bientôt célèbre, & lui procura l'avantage d'être admis dans la troupe de l'Hôtel de Bourgogne. Il joua dans les premières représentations du *Cid* en 1637. Il est Auteur d'une Tragédie intitulée, *la Mort d'Atrahabal*, faiblement attribuée à son fils, qui n'avait alors que sept ans. *Montfleury* mourut au mois de Décembre 1667, pendant le cours des représentations d'*Andromaque*. Les uns attribuent fa mort aux efforts qu'il fit en jouant le rôle d'*Oreste*; d'autres ajoutent que son ventre s'ouvrit malgré le cercle de fer qu'il étoit obligé d'avoir pour en soutenir le poids énorme. Mademoiselle *Dauphina* sa petite-fille, a écrit que ces bruits font faux, & que *Montfleury*, frappé par le discours d'un inconnu qui lui avoit prédit une mort prochaine, mourut peu de jours après avoir joué le rôle d'*Oreste*. La gloire de *Montfleury* est d'avoir été le premier Maître de *Baron*, qui le surpassa.

MONTFLEURY, (Antoine Jacob) fils du précédent naquit à Paris en 1640, & fut élevé avec soin. Son père le destinait au Barreau, & le fit même recevoir Avocat; mais *Montfleury* se dégoûta bientôt de cette étude pour le livrer au plaisir & au Théâtre. Il mourut en 1665, on a de lui un grand nombre de Comédies, dont les principales sont, I. *La femme Lige* & *Partie*, qui offre des scènes plaisantes. II. *La Fille Capitaine*. III. *La Sœur ridicule*. IV. *Crispin Gentilhomme*, pièce bien conduite, bien dialoguée & pleine de faillies. V. *Le Mari sans Penne*. VI. *Le bon Soldat*. On a recueilli ces Pièces en 2 volumes-12.

MONTFORT, (Simon, Comte de) d'une Maison illustre & florissante, étoit Seigneur d'une petite ville de ce nom à dix lieues de Paris. Il fut déclaré fa bravaure dans un voyage d'outremer, & dans les guerres contre les Allemands & contre les Anglois; on le choisit pour Chef de la Croisade contre les Albigeois, en 1209. *Simon de Montfort* le rendit très-éclairé dans cette guerre. Il prit *Beziers* & *Carcassonne*, fit lever le siège de *Castellan*, & remporta une grande victoire en 1213, sur *Pierre Roi d'Aragon*, fut *Raimond Comte de Toulouse*, & fut les Comtes de *Fois* & de *Comings*. Le Pape *Innocent III*, & le IV Concile Général de *Larrai* lui donnèrent en 1215 l'investiture du Comté de *Toulouse*, dont il fit hommage au Roi *Philippe Auguste*. *Simon de Montfort* fut tué au siège de cette ville, le 25 Juin 1218, d'un coup de pierre lancée par une femme. Ainsi périt cet homme qui avoit soulevé l'éclat de sa valeur par les exécutions les plus barbares. Les Fanatiques emportés lui donnèrent le nom de *Machabé* & de *desfaiseur de Rois*, & les gens sages celui de *Néron* & de *Tyrant*. La Religion veut qu'on convertisse les Héretiques, mais non pas qu'on les pendé & qu'on les brûle.

MONTFORT, (Amauri de) fils du précédent, & d'*Allie de Montmorency*, voulut continuer la guerre contre les Albigeois; mais n'ayant pas assez de forces pour résister à *Raimond le Jeune Comte de Toulouse*, il céda à *Louis VIII Roi de France*, les droits qu'il avoit sur le Comté de *Toulouse* & sur les autres Terres situées en *Languedoc*. Le Roi *S. Louis* le fit Comtable de France en 1241. Envoyé en *Orient*, au secours des Chrétiens opprimés par les *Crusains*, il y fut pris dans un combat, donné devant *Gaza*. Sa liberté lui fut rendue en 1241, mais il n'en jouit pas long-temps, étant mort la même année d'un flux de sang.

MONTGAILLARD, (Bernard de Percin de) né en 1363, d'une Maison illustre, entra dans l'Ordre

des Feuillans où il se distingua par ses austérités, par ses sermons & par son zèle. Le feu de la Ligue étoit alors dans toute sa vivacité. *Montgaillard* plus pieux qu'éclairé joua un rôle dans cette détestable association, sous le nom de petit *Faillant*. On l'appella le *Lapin de la Ligue*, parce que, quoique bonnet, il ne cessoit de le remouloir pour ce port. Le Pape *Clement VII*, instruit de son mérite, le recut très-bien dans un voyage qu'il fit à Rome & le fit passer chez les *Bernardins*. On lui offrit plusieurs Abbayes & plusieurs Evêchés; mais il refusa tous les *Bénéfices*. Enfin, forcé d'accepter l'Abbaye d'*Orval*, il y fit revivre toute la pureté de l'ancienne discipline morale. La réforme qu'il introduisit est assez semblable à celle de la *Trappe*. Il mourut dans cette Abbaye, en 1628, après avoir brillé tout ses jours par sa humilité, ou plutôt pour ne pas présumer ses déclarations forcées contre *Henri IV*. Sa conduite imprudente dans les temps de trouble le fit accuser d'aveugle témérité dans un ardent contre ce Monarque, mais cette imputation étoit sans fondement.

MONTGAILLARD, (Pierre-Jean-François de) Evêque de *Saint Pons*, né en 1693, & mort en 1713, se signala par son zèle pour la morale & pour la discipline, & par ses connoissances dans l'ancienne Ecclesiastique. On a de lui un Livre intitulé, *de Droit & de devoir des Evêques de régler les Offices divins dans leurs Diocèses*, suivant la Tradition de tous les siècles, depuis J. C. jusqu'à présent, in-8^o. & d'autres Ouvrages.

MONTGERON, (Charles de) né à Paris, en 1698, d'un Maître des *Requêtes*, reçut de son père, à son âge, une fort mauvaise éducation; & dès l'âge de quinze ans il se livra sans réserve au torrent impétueux de ses passions, & à une incrédule aveugle. Il n'avoit que vingt-cinq ans lorsqu'il acheta une Charge de Conseiller au Parlement, où il s'acquitta une sorte de réputation par son esprit & par ses qualités extérieures. Plongé dans

l'incrédulité & dans tous les vices qui la font naître, il alla le 7-Septembre 1751 au tombeau du *Diacre Paris* avec cette foule de peuple qui s'y assemblent par différents motifs. A Ten croix, il s'y étoit allé que pour examiner avec les yeux de la plus sévère critique, les miracles qui s'y opéroient; mais il le sentit dit-il, tout d'un coup frappé & terrassé par mille traits de lumière, qui s'élevèrent, & aussitôt d'incrédule il devint Chrétien fervent, & de destructeur du fameux *Diacre*, son Apôtre. Il se livra depuis ce moment au fanatisme des *fanatiques Convulsionnaires*, avec la même impétuosité de caractère, qui l'avoit plongé dans les plus honteux excès. Il n'avoit été jusqu'alors que *Confesseur du Janféisme*, il en fut bientôt le martyr. Lorsque la *Chambre des Enquêtes* fut établie en 1752, il fut relégué dans les montagnes d'*Arvergne* pour y faire par lui-même son cercueil, ne fit que l'altérer. C'est pendant cet exil, qu'il forma le projet de recueillir les preuves des miracles de *Paris*, d'en faire, ce qu'il appelloit, la démonstration. De retour à Paris, il se prépara à exécuter son projet, & il alla à *Verailles* présenter au Roi un volume in-4^o, marginalement relié, qu'il accompagna d'un discours où l'on trouve de la chaleur, du style, des espèces de preuves, tout enfin hors le bon sens. Ce chef-d'œuvre d'extravagance le fit renvoyer dans le *Banlieue*, & relégué quelques mois après dans une Abbaye de *Bénédictins* du *Diocèse d'Avignon*, d'où il fut transféré peu de temps après à *Viviers*. Cet homme insensé, organe & victime d'insensés, fut renfermé ensuite dans la citadelle de *Valence*, où il mourut en 1760. L'ouvrage qu'il présenta au Roi est intitulé: *La vérité des Miracles opérés par l'intercession de M. de Paris*, &c. in-4^o. Voici un de ces miracles. Une jeune convulsionnaire de 18 ans, ne but pendant 21 jours entiers que de l'urine, & ne mangea que de l'excrement d'homme ou de cheval, &c. horrible potage Q ij

se changeoit en lait véritable, que cette fille rendoit par la bouche. Le fanatique *Montifon* ose comparer ce miracle au changement d'eau en vin, fait aux noces de Cana. Il ajoute que ce changement est symbolique, & que l'exercice marquoit la Doctrine des Molinistes. Ce niroit-on que c'est le même homme, qui a écrit ces ineptes horribles, que le Nouvelliste Ecclésiastique représente en faisant son livre, ayant sa-dessus de la tête le Saint Esprit en forme de colombe au milieu d'une lamie céleste qui semble lui inspirer ce qu'il écrit ? Ce qu'il y a de plus affreux, c'est que cet imbécille met continuellement ses prétendus prodiges en parallèle avec ceux de J. C. & des Apôtres, quoiqu'il n'y en ait aucun de ceux qu'il attribue à Paris, qui ne soit un effet de la nature, ou de l'intéret, ou de la fourberie. On ne voit dans ce gros volume aucun mort résuscité, aucun sourd ou aveugle né, recouvrer l'ouïe ou la vue, ni aucun malade véritablement incurable, guérir d'une guérison parfaite & constante par l'intercession du Diacre *Paris*. Ce gros ouvrage si vanté par les Appellans, est moins propre, dit M. l'abbé *Lodovac*, à prouver efficacement la vérité des prétendus miracles de Paris, qu'à fournir aux incrédules & aux esprits forts des armes contre la Divinité de notre sainte Religion. Le premier vol. de cette production a été suivi de deux autres, dont les excès & les défauts sont si frappans, que les Appellans eux-mêmes en ont relevé avec force les plusieurs principes dangereux, & un grand nombre de méprises confondables. Si ce livre subsistoit au jour, dit un homme d'esprit, & que les autres fussent perdus, la postérité croiroit que notre fielle a été un temps de barbarie. On assure que ce Magistrat enthousiaste a laissé aussi en manuscrit un ouvrage qu'il avoit composé dans sa prison contre les incrédules. Il faut avouer que la cause de la Religion étoit dans de bonnes mains. Heureusement elle a eu les

Pastals & les Bossuet pour débauffeurs, & elle peut se passer des *Paris* & des *Montgions*.

MONTGOMERI. Voyez **MONTGOMERIE**.

MONTHOLON, (*François de*) Seigneur du Vivier & d'Aubervilliers, se distingua par sa probité & par son érudition. Il plaida, en 1522 & 1523, en faveur de Charles de Bourbon, Connétable de France, contre Louis de Savoie, mère de *François I.* Ce Montgomerie n'étant trouvé inconnu à cette cause, l'une des plus épineuses qui aient jamais été agitées dans aucun Parlement, nomma *Montholon* Avocat-Général en 1538, puis Garde des Secaux en 1541. Il mourut à Villiers-Cotterets en 1543. La famille de *Montholon* a produit un grand nombre d'autres Magistrats illustres, mais celui qui est l'objet de cet article est le plus célèbre par ses vertus. *François I.* lui ayant donné deux cents mille francs, femme à laquelle avoient été condamnés les rebelles de la Rochelle, il ne l'accepta que pour offrir cette Ville d'un Hôpital.

MONT-JOSIEU, (*Louis de*) *Demonstotus*, Gentilhomme de Rouergue, apprit les Mathématiques à Montieur, frère du Roi, & accompagna le Duc de Joyeuse à Rome, en 1583. Il y composa cinq Livres d'Antiquités, qu'il dédia au Pape Sixte-Quint, ouvrage qui contient un Traité en latin de la Peinture & de la Sculpture des Anciens. Ce livre peut répandre du jour sur l'antiquité profane. Il est plein d'érudition.

MONTLUC, (*Blaise de*) porta les armes dès l'âge de 17 ans, & se signala sous les rois de *François I.* de *Henri II.* & de *Henri III.* Ce dernier Prince le fit Maréchal de France en 1574. Dès 1522, il étoit connu par son courage. En 1536, il servit en Provence & en Italie contre l'Empereur Charles-Quint. Il commanda les enfans perdus à la bataille de Cérifoles, en 1544, & après le départ de l'armée ennemie, il fut fait Chevalier par *François de Bourbon* Duc d'Anjou. Les Anglois le ren-

rent maîtres, deux ans après, de Boulogne sur mer. Le Maréchal de *Brix*, qui le proposoit de lui en chasser, crut devoir préparer cet événement par la prise d'un Fort qui couvrait la place. *Montuc*, voyant qu'on fait venir le canon pour former l'attaque, assure que sans ce secours il finira l'affaire avec ses parens. *Compagnons*, leur dit-il aussi-tôt, vous savez ce que je fais faire: Voyez cette enseigne des ennemis plantée sur la Courtine? Il faut l'aider prendre. Si en y allant quelqu'un l'a vu, vous reculez, je lui coupe les entrailles. Soldats, courez les murs, si je ne vous donne l'exemple. Ces mots sont à peine finis, que le fort est attaqué & pris. Sa bravoure n'éclata pas moins devant Bayne, en 1551. Les Espagnols l'attaquoient, le Maréchal de *Bisfac* voulut engager *Montuc* à s'y jeter pour la défense. Que ferez-vous, lui répond *Montuc* intruit de la situation des choses, dans une ville où les soldats mourront de faim dans trois jours? Je ne fais pas faire des miracles. Paisi bonne opinion de vous, lui répondit *Bisfac*, que si je vous savois dans la place, je la croirois saurie. En tout, ajouta-t-il, vous obtiendrez une capitulation honorable. Et! s'écria *Montuc*, que dites-vous? J'aurois mieux aimé mourir que de voir jamais mon nom en de pareilles écritures. Il se détermina pourtant à faire ce qu'on attendoit de lui, & il parvint à faire lever le siège. *Montuc* fut en des plus ardens ennemis du Calvinisme; il prit diverses places aux Protestans, évanta leurs desseins, rompit leurs mesures, & se rendit autant redoutable à ce parti par sa valeur que par sa cruauté. Il remporta la victoire sur les Huguenots *Alençon*, en 1662, & leur tua plus de vingt mille hommes. Cette victoire lui valut la place de Lieutenant de Roi en Gascogne. Les Calvinistes se flattèrent de soumettre cette Province en 1769, époque de la mécontentation qui survint entre *Henri de Montmorency*, Maréchal de *Demville*, & de *Anto*; mais celui-ci fit échouer leur dessein par la rup-

ture d'un pont qu'ils avoient fait sur la Garonne près d'Aiguillon. Il se levait d'un moyen singulier pour réussir dans cette entreprise, il fit détacher des moullins à bateaux, qui emportent le pont par la violence de leur choc. Peu de temps après il eut ordre d'entrer dans le Bearn, & que les deux jouts percés d'un coup d'arquebuse au siège de Rabastens en Bigorre. Cette blessure le rendit si difforme, qu'il fut obligé de porter un masque le reste de sa vie. Un Officier, voyant que le sang lui sortoit à gros bouillons par le nez & par la bouche, voulut le faire emporter. Non, répondit ce Héros, venez ma mort. Ce n'épargne personne. Les soldats, animés par cet ordre, passèrent tout au siège de la Rochelle, en 1573, & mourut après 53 ans de service au Château d'Effiac, en Agenois, en 1577, à 77 ans. Il nous a laissé des Mémoires ou Commentaires de sa vie & des affaires mémorables de son temps. Ses écrits curieux & intéressans, contiennent l'histoire des restans. Ils contiennent l'histoire de la France, depuis 1524 jusqu'en 1574, & Bordeaux, deux vol. in-8. *Henri IV* les appelloit la Bible des Guerriers, mais ce n'est pas celle des hommes modestes. L'Auteur y parle de ses actions avec un peu trop de complaisance. Il plaie d'ailleurs par la naïveté & la noble simplicité & la chaleur de son style.

MONTLUC, (*Jean de*) frère du précédent, Religieux Dominicain, se distingua par son esprit, par son savoir & par son éloquence. La Reine *Marguerite de Navarre*, infatuée de son penchant pour le Calvinisme, le fit pencher pour le Calvinisme, le mena avec elle à la Cour, & le fit employer dans diverses Ambassades. *Montuc* réussit très-bien dans celle de Pologne, où le Roi *Charles IX* l'avoit envoyé pour l'Élection de *Henri de Navarre*, Duc d'Orléans, son frère. Nommé ensuite Ambassadeur en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Ecosse, & à Constantinople, il se conduisit par-tout en homme sçav.

et en habile Politique. Ses services furent récompensés par les Evêchés de Valence & du Dio. Il n'en favorisa pas moins les Calvinistes, & il se maria secrètement avec une Demoiselle *Marin*, de laquelle il eut un fils naturel. Cette conduite le fit condamner par le Pape, comme hérétique, sur les accusations du Doyen de Valence; mais celui-ci n'ayant pu donner des preuves authentiques de son accusation, quoique ses vices eussent été par-tout, fut obligé de lui faire assigner honorable. *Montcauc* tevint de ses amours dans la suite, *professa* de bonne foi la Religion Catholique, & mourut à Toulouse, en 1579 dans les bras d'un Jésuite qui parla favorablement de ses dernières dispositions. On a de lui, I. Diverses Pièces d'Épigramme. II. Des *Épigrammes*. III. *Épigrammes* & au Peuple de Valence & du Dio. IV. Des *Ordonnances Synodales*. Ces ouvrages furent lus avec avidité dans le temps. Ses *Sermons*, imprimés à Paris chez *Vasfou* en deux vol. in-8°. Tun en 1559, l'autre en 1561, sont assez recherchés pour les choses hardies qu'ils contiennent. On ne trouve que difficilement ces deux volumes rassemblés.

MONTUCC, (*Jean de*) fils naturel du précédent, fut légitimé en 1567, & s'attacha au Duc d'Angoulême, qui lui donna le Gouvernement de Cambrai en 1580. Après la mort de ce Prince, il fut entraîné dans le parti de la Ligue, & y joua un rôle assez important à la levée du siège de Paris & de celui de Rouen en 1592. *Montuuc* avoit épousé *Reine de Clermont d'Amboise*, femme au-dessus de son sexe. Cette Hermine, épouse féar du brave *Buffi d'Amboise*, parla si vivement à *Henri IV.*, en faveur de son mari, que ce généreux Monarque lui donna le Gouvernement de Valenciennes & lui donna le bâton de Maréchal de France, en 1594. Loin de profiter de ses fautes passées *Montuuc* en fit de nouvelles. Il éprouva si cruellement les habitants de Cambrai, qu'ils ouvrirent les portes de la Ville & de la Citadelle aux Espa-

gnols; en 1595. La femme de *Montuuc*, après avoir défendu la Ville, comme l'auroit pu faire le Capitaine le plus brave & le plus expérimenté, mourut de douleur avant la fin de la capitulation, qu'on étoit sur le point de signer. Son indigne époux, insensible à tant de peines, se remaria avec *Diane d'Esprit*, & termina sa honteuse vie en 1620.

MONTMAUR, (*Pierre de*) né dans la Marche, entra chez les Jésuites, enseigna les Humanités à Rome, & quitta l'habit de *Saint Inace* par inconséquence ou par mauvaise fortune. Il mena dès-lors une vie errante & malheureuse. Il fut successivement Charlatan, vendeur de déguets à Avignon, Avocat & Poète à Paris, & ensuiv Professeur en Langue grecque au Collège Royal. Il n'étoit point de science, dans laquelle il ne se crût versé. Il disoitroit impudemment tous les sujets. Un mauvais cœur, un esprit caustique, une mémoire chargée d'anecdotes scandaleuses contre les Auteurs morts & vivans, sermoient son caractère, & ce caractère, joint à la réputation d'homme à bons mots, à son avarice féroce, à sa fureur de prendre le ten dans toutes les compagnies, à sa profusion de parasite, le rendirent l'objet de la haine & le sujet des plaisanteries de tous les Esprits. *Menage* donna le signal de cette guerre en 1626. Il publia en latin la vie de *Montmar*, sous le titre de *Gargilius Memura*. Tous les Auteurs prirent les armes, Epigrammes, Chansons, Couplets, Satires, Libelles, Anagrammes, Épiques, Frottées on employa tout contre lui. On le méprisait surtout en Perroquet, qui caute toujours sans rien dire; on le représentait logé & enjambé au plus haut étage du Collège de Boncourt, afin de pouvoir mieux observer la conduite des meilleures veuves; on s'oublia pas le cheval avec lequel il alloit dans un même jour dîner rapidement dans différentes maisons de la Ville; on le représentait pêchant dans une marmite. *Montmar*, trop précipité pour prendre la plume con-

tre ses ennemis, le vengea avec la langue. Ses méchancetés & les réparties circulerent dans Paris. *Qu'il importe, disoit-il, que tel mécomprophé en Perroquet? Manquai-je de vin pour me réjouir, & de bon ménage à défendre? Il n'est pas étonnant qu'un grand parleur comme *Montmar* ait fait un bon Perroquet?* Le Parate continua de chercher des repaies & d'amuser les convives. Il disoit à ceux qu'il invitoit à dîner: *Fournissez les viandes & le vin, & moi je fournirai le fil. Son indifférence pour les différends d'autres batteries contre lui, ils voulurent le mortifier par son endroit sensible; ils résolurent de l'empêcher de parler. Ayant su qu'il devoit dîner chez le Président de *Mesmes*, un jour qu'ils étoient également invités, ils profitèrent de cette occasion. Ils se rendirent des premiers à la maison du Président, & mirent la conversation sur *Montmar*. On en disoit les choses les plus singulières, lorsqu'arrive un certain Avocat des conjurés qui s'écria aussi-tôt: *Guerre, guerre.* Cet Avocat étoit fils d'un *Huissier*. *Montmar* lui répond, *que vous ressemblez plus à votre père, qui ne fait que crier peira-la, pa-la-lu.* On ne parvint à motifter véritablement le péchant Parate que dans une occasion où sa mémoire fut en défaut. Il avoit dit d'un son de maître, au milieu d'une compagnie nombreuse, & choisie qu'on trouveroit telles choses dans tels & tels Auteurs. On appporta les Livres, & tout ce qu'il avoit avancé se trouva faux. Les ennemis de *Montmar*, las d'employer la plaianctie & avec si peu de fruit, eurent recours à la vengeance des liches; ils le chargèrent de six asséses accusations. Un Porter du Collège de Boncourt fut tué; on accusa *Montmar* de l'avoir assassiné d'un coup de bêche. Il fut mis en prison. Cette histoire occasionna mille complots; on y conjuroit la Justice de ne pas laisser échapper la proie, ne fut-ce que pour élever la France du fétu qui l'assanoit. A peine *Montmar**

fut-il lavé de ce crime imaginaire, qu'on inventa d'autres horreurs. On ajouta aux accusations de *Bâtardise*, d'*Assassin* & de *Faux*, celle d'un haire étoit si générale qu'on se le déignoit plus que par les noms de *Culotte*, de *Chercheur de liège*, de *Sycophante*, de *Malabite*, de *Loup de Forc*, de *Tonneau*. Pour juger facilement de cet homme singulier, il ne faut pas s'en rapporter totalement à ce déluge d'écrits publiés contre lui. *Montmar* avoit de l'esprit & de la vivacité, mais point de goût; une mémoire prodigieuse, mais aucune invention; une immense Littérature grecque & latine, mais il ne la tourna pas au profit de notre Langue. Il avoit une de ces imaginations qui ont besoin de la présence des objets, pour être renuées, & qui se refroidissent dans le silence du cabinet & dans la lenteur de la composition. Ce Péchant mourut en 1648. *Sallengre* a recueilli en 1711, en deux vol. sous le titre d'histoire de *Montmar*, les différends, satires, anecdotes, & de *Parate*. On appelle *Montmaroisisme* les allusions malignes tirées de grec ou du latin, que ce Savant faisoit aux noms propres des Auteurs qui l'attaquoient.

MONTMORENCY, (*Mathieu II de*) dit le Grand, mérita par son courage & par sa prudence. Il se signala au siège du Citoyen Gaillard, près d'Andely, où il accompagna le Roi *Philippe-Auguste* en qualité de Chevalier. Il contribua beaucoup au gain de la bataille de Bouvines en 1214, & y eut son doute Ensigne Impériale sur sa queue. Sa valeur étoit l'année suivante contre les Allemands du Languedoc, & lui mérita le Pape de Comblance en 1218, & la confiance la plus intime de son Souverain. Il mourut en 1230, après avoir forcé les fidèles qui tenoient le parti d'Angleterre à reconnaître le Roi.

MONTMORENCY, (*Charles de*) Maréchal de France en 1343, se distinguant par ses exploits militaires. Il commanda l'armée que *Jean*, Duc de

Normandie, envoya en Bretagne un fecours de *Charles de Blois*, son cousin. Le courage avec lequel il combattit à la bataille de Crécy en 1346, lui valut le titre de Gouverneur de Normandie. Aussi bon Négociateur qu'excellent Général, il contribua beaucoup au Traité de Brétigny, conclu en 1360. Cet homme illustre mourut en 1381. Le Roi *Charles V* faisoit tant de cas de son mérite, qu'il le choisit pour être parain du Dauphin, depuis *Charles VI*.

MONTMORENCY, (Anne de) héritière de la valeur de ses ancêtres. Il descendit, en 1521, à la ville de Mézières contre l'armée de l'Empereur *Charles-Quint*, & obligea le Comte de Nassau de lever promptement le siège. Honoré du bâton de Maréchal de France, il suivit en Italie *François I.* & fut pris avec ce Prince à la bataille de Pavie, qui avoit été donnée contre son avis. Les services importants qu'il rendit ensuite à l'Etat, furent récompensés par l'épée de Comte de France en 1578. *Montmorency* fut disgracié quelque temps après, pour avoir conté à *François I.* de s'en rapporter à la parole de l'Empereur *Charles-Quint*, qui, pensant son passage en France, avoit promis de rendre Milan. Il resta en grâce trois ans après, sous le règne de *Henri II.* qui eut pour lui une confiance particulière. Le Comte prit le Boulonnais en 1550, Metz, Toul & Verdun en 1552. Il fut disgracié de nouveau, à la sollicitation de *Catherine de Médicis*, sous le règne de *François II.* mais on le rappella à la Cour, sous *Charles IX.* en 1560. Il se réconcilia alors avec les Princes du *Guisé*, & se déclara avec force contre les Calvinistes. Il y eut une bataille à Dreux en 1562. Le Comte battit la gageure, mais il fut fait prisonnier. Ayant obtenu la liberté l'année suivante, il prit le Havre-de-Grace sur les Anglois. Quelque temps après les Calvinistes s'étant remis en campagne sous la conduite du Prince de *Condé*, *Montmorency* les battit à la journée de *S. Denys*, en 1567. Le vainqueur vit

néanmoins mettre en déroute le corps qu'il commandoit, & fut abandonné des siens, que la terreur avoit fait. Le généreux vieillard ramassa alors toute sa vertu, pour terminer la longue vie par une action héroïque. Il reçut six blessures dangereuses, fut démonté & rompit son épée dans le corps d'un Officier Calviniste, qu'il perça au défaut de la cuirasse. Un Gentilhomme Ecoissois, appelé *Smart*, lui donna par derrière un coup de pistolet dans les reins. On assure que, quoique mortellement blessé, il se retourna du côté de cet homme, & du nouveau de son épée, dont la garde lui restoit à la main, il lui abattit deux dents & lui égraina les autres. Un Cordelier, son Conteleur, ayant voulu exhorter à la mort ce héros couvert de sang & de blessures; *Peux-tu vous*, lui répondit-il d'un ton fier & hardi, *que j'aye vécu 80 ans avec honneur, pour ne pas faire mourir un quart-d'heure*. Le Comte expira quelques instans après, à 74 ans. On prétend que le Roi, loin de s'offenser de cette mort si fâcheuse à la France, dit d'un ton gai à quelques-uns de ses confidens: *J'ai en ce jour deux grandes obligations au Ciel, l'une que le Comte ait vengé la France de ses ennemis, & l'autre que les ennemis l'aye débarrassé du Comte*. C'est ainsi que mourut ce grand Capitaine, homme intèpre à la Cour comme dans les Armées, plein de grandes vertus & de défauts; Général malheureux, mais habile; esprit austère, difficile, opiniâtre, mais honnête-homme, bon Citoyen, zélé Catholique, & pensant avec grandeur. Il s'étoit trouvé à huit batailles, & avoit en le souverain commandement dans quatre, avec plus de gloire que de fortune. On lui fit à Paris des funérailles presque Royales, car on porta son effigie à son enterrement; honneur qu'on ne fait qu'aux Rois ou aux enfans des Rois. Les Cours supérieures assistèrent à son service.

MONTMORENCY, (Françoise de) fille aînée du précédent, se distinguait par sa bravoure. Il étoit Général

Maître de France, dignité qu'il céda au Duc de *Guise*. On lui donna comme en échange le bâton de Maréchal de France & le Gouvernement du Château de Nantes. Il fut envoyé, en 1572. Ambassadeur en Angleterre auprès de la Reine *Elisabeth*, qui lui donna le Collier de son Ordre de la Jarretière. Accusé, à son retour, d'avoir tenu des propos de la conjuration de *S. Germain-en-Laye*, par laquelle on avoit résolu d'enlever le Duc d'*Angoulem*, il alla à la Cour pour s'y justifier. Il y fut arrêté & renfermé à la Bastille. Ses ennemis & la Reine *Catherine de Médicis*, qui n'aimoit point la Maison de *Montmorency*, avoient résolu sa perte; mais cette Princesse le fit sortir de prison en 1565. *Montmorency* avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Duc d'*Angoulem*, & elle voulut se servir de lui pour ramener ce Prince, qui avoit quitté la Cour. Le Maréchal eut le honneur de la porter à un accommodement. Après s'être signalé par plusieurs autres actions dignes d'un Héros & d'un Citoyen, il mourut au Château d'*Écouen*, en 1579.

MONTMORENCY, (Charles de) frère du précédent, Pair & Amiral de France, Lieutenant-Général de la ville de Paris & de l'île de France, & Colonel-Général des Suisses, fut le troisième fils d'Anne de *Montmorency*. Il se signala sous les roges de cinq Rois, & sa Baronnie de Damville fut érigée en Duché-Pairie par *Louis XIII.* en 1610. Il mourut en 1612, à 73 ans, après avoir donné des exemples de valeur & de patriotisme.

MONTMORENCY, (Henri I^{er}) Duc, Pair, Maréchal & Comte de France, Gouverneur du Languedoc, &c. étoit le second fils d'Anne de *Montmorency*. Il se signala, du vivant de son père, sous le nom de *Seigneur de Damville*. A la bataille de Dreux, en 1562, il fit prisonnier le Prince de *Condé*, & servit la France avec beaucoup de gloire dans cette journée. Disgracié par la Reine *Catherine de Médicis*, il chercha un asile auprès du Duc de Savoie, &

se mit à la tête des Mécontents, qui déchirèrent le Languedoc sous *Henri III. Henri IV* étant monté sur le Trône, il se soumit, obtint l'épée de Comte de France, & mourut à Agde, en 1614.

MONTMORENCY, (Henri II, Duc de) fils du précédent, né en 1597, fut fait Amiral de France dès l'âge de 18 ans. Après avoir battu les Calvinistes en Languedoc & leur avoir enlevé diverses places, il les vainquit sur mer près de l'île de Rhé, & reprit cette île dont ils s'étoient emparés. Loin de profiter de cette conquête, il l'abandonna pour plus de 100 mille écus de munitions, qui lui appartenoient légitimement comme Amiral. On voulut lui représenter que c'étoit un trop grand sacrifice. *Je ne suis pas venu ici, répondit-il avec fierté, pour gagner du bien, mais pour acquiescer de la gloire*. En 1628, il remporta un avantage non moins considérable sur le Duc de *Rohan*, Chef des Huguenots. Envoyé quelque temps après dans le Piémont en qualité de Lieutenant-Général, il attaquâ près de Veillane les Espagnols, commandés par le Prince *Doria*, & quoiqu'avec deux forces très-inférieures, il les mit en déroute. Le Comte de *Cromail* lui demanda si parmi les hasards du combat il avoit envisagé la mort; *J'ai appris, répondit-il généralement, dans l'Histoire de mes Ancêtres, que la vie la plus glorieuse est celle qui finit au milieu d'une bataille; & que l'honneur ne l'ayant pas pour prix de temps, il faut la rendre la plus éclatante qu'il est possible*. Cette victoire fut suivie de la levée du siège de Casal, & lui mérita le bâton de Maréchal de France. Ses prospérités enflèrent son courage; il se flatta de pouvoir braver la fortune du Cardinal de *Richelieu*. *Gaston*, Duc d'Orléans, aussi mécontent que lui de ce Cardinal, se rendit auprès de *Montmorency*, Gouverneur du Languedoc, & cette Province devint dès-lors le Théâtre de la guerre. Le Roi envoya contre les Rebelles les *Maréchaux de la Force & de Schomberg*, Gélus s'éleva près de Casal,

telaudary, avec deux mille hommes de pied & deux cents chevaux. Lorsque les armées furent en présence, *Montmorency*, qui apprenoit dans la Chef de son parti une contenance mal assurée, lui dit pour le ramener: *Allons, Monsieur, voici le jour où vous serez victorieux de vos ennemis; mais, comme l'Alteig étoit traître son évêque, il faut la voyer jusqu'à la garde. Ce discours ne faisant pas l'impression que *Montmorency* souhaitoit, cet homme généreux, autant entraîné par son chagrin que par la valeur, précipitait dans les Bataillons Royaux, y eût battu & fait prisonnier. Toute la France, pénétrée de ses services, de ses vertus, de ses triomphes, demanda inutilement qu'on adoucit en sa faveur la rigueur des Loix. L'implacable *Richelieu* veut faire un exemple qui épouvanterait les Grands, & il n'en pouvoit pas faire de plus éclatant que sur *Montmorency*, l'homme de la France le mieux fait, le plus aimable, le plus brave & le plus magnétique. Le Cardinal fit instruire son procès & le pouvoit avec chaleur. Les Juges interrogent *Gustave* pour savoir s'il a reconnu le Duc dans le combat: *Le feu de la fumée dont il étoit couvert, répond ce Officier les larmes aux yeux, m'ont empêché d'abord de le distinguer; mais voyant un homme qui, après avoir rompu sa de ses rangs, avait couru des soldats au secours, j'ai jugé que ce ne pouvoit être que M. de Montmorency. Je ne l'ai vu certainement que lorsque j'étais à terre, sous son cheval mort. Parmi les personnes qui sollicitèrent la grâce de cette illustre victime, il y eut un grand Seigneur qui dit au Roi, qu'il pouvoit jurer aux yeux & au visage du public à quel point on desiroit qu'il lui pardonnât. Je crois ce que vous dites, répondit le Prince; mais considérez que je ne serois pas Roi, si j'avois les sentiments des particuliers: il faut qu'il meure, dit-il au Maréchal de Matignon. Il mourut. On lui trancha la tête le 30 Octobre 1632, à 37 ans. Son supplice fut juste ou du moins fut moins inique que celui de**

tant d'autres que le Cardinal de *Richelieu* sacrifia à son ambition & à sa vengeance; mais la mort d'un homme, qui promettoit tant, la terreur des ennemis & les délices des François, rendit le Cardinal plus odieux qu'il n'avoient fait tous les autres tantants de son esprit vicieux. M. *Dejourné*, connu par l'*Alteig* estime de l'histoire d'Espagne, a donné en 1764 une *Histoire* intéressante de la Maison de *Montmorency*, à Paris, 3 vol. in-12.

MONMORENCY. (François de) Voyez LUXEMBOURG.

MONTMORT. (Pierre de) né à Paris en 1678, d'une famille noble, fut destiné au Barreau par son père. Dégouté de cette profession, il se retira en Angleterre, d'où il passa dans les Pays-Bas, & ensuite en Allemagne. Il revint en 1699, & perdit son père deux mois après. Maître de lui-même & d'un lieu en assez respectable, il s'occupa plus que la Philosophie & les Mathématiques, faisant en tout les conseils du Père *Mablianché*, son ami & son guide. En 1700, il fit un second voyage en Angleterre, qui lui fut plus utile que le premier. A son retour, il prit l'habit Ecclésiastique, qu'il quitta en 1706, pour se marier avec Made-moiselle de *Roumarez*, petite nièce de Madame la Duchesse d'Angoulême. Depuis il passa la plus grande partie de sa vie à la Campagne, & surtout à la Terre de Montmort. Il n'en sortit que pour faire, en 1714, un troisième voyage en Angleterre, où il observa l'éclipse solaire de cette année. La vie de Paris lui paroissoit aussi fuyante que les sciences. Du reste, il ne craignoit pas, dit *Fontenelle*, ces distractions en détail. Dans la même chambre où il travailloit aux problèmes les plus embarrassans, on jouoit du clavecin, son fils courroit, & le lutinois, & les problèmes ne laissoient pas de se résoudre. Le Père *Mablianché* en a été plusieurs fois témoin avec étonnement. Il y a bien de la force dans un esprit qui n'est pas maîtrisé par les impressions du

dehors, même les plus légers. Ce Savant estimable mourut en 1719, à Paris, de la peste vérolé, à 42 ans, universellement regretté. Quoique vif & sujet à des colères d'un moment, sur-tout quand on l'incommodoit dans les études, pour lui parler d'*Ames*, il étoit fort doux, & à ces colères succédoient une petite honte & un repentir gai. Il étoit un bon Maître, même à l'égard des domestiques, qui l'avoient volé; son ami, bon mari, bon père, non seulement pour le fond des sentimens, mais ce qui est plus rare, dans tout le détail de la vie. Les malheureux avoient en lui un confesseur, & les pauvres un père. *Montmort* avoit été reçu de la Société Royale de Londres, en 1715, & de l'Académie des Sciences de Paris, en 1716. On a de lui un *Essai d'Analyse sur les Loix de la pesanteur*, dont la meilleure édition est de 1714. Cet Ouvrage, fruit de la sagacité & de la justice de son esprit, fut reçu avidement par les Géomètres.

MONTMOUTH. (Jacques, Duc de) fils naturel de *Charles II.* Roi d'Angleterre, né à Rotterdam, en 1649, fut marié en France à l'âge de 16 ans, & élevé dans la Religion Catholique. Le Roi, son père, ayant été rebelli dans les Etats, en 1686, le fit venir à la Cour, & lui donna des gages de la tendresse. Il le combla de *Orléans*, (titre qu'il changea ensuite en celui de *Montmouth*) le fit Duc & Pair du Royaume d'Angleterre, Chevalier de l'Ordre de la Jarretière, Capitaine de ses Gardes, & Padoué dans son Conseil. Le Duc de *Montmouth* sortit son père avec autant de zèle que de succès. Il remporta une victoire signalée sur les Rebelles d'Escoffe. Il passa ensuite au service de la France avec un Régiment Anglois, le signala contre les Hollandois, & fut int Lieutenant-Général des Armées de France. De retour en Angleterre, il continua de le distinguer. Envoyé, en 1679, en qualité de Général contre les Rebelles d'Escoffe, il les défit; mais peu de temps après il se joignit avec

les factieux, & trouva même dans une conspiration formée pour assassiner le Roi *Charles II.* son père, & le Duc d'*York*, son oncle. Son père sollicita par sa tendresse autant que par la bonté de son cœur, pardonner à ce fils rebelle. Cet excès de clémence ne changea point son cœur, naturellement porté à tous les attentats de l'ambition. Il se retira en Hollande pour attendre le moment favorable de faire éclorre ses projets. A peine eut-il appris que le Duc d'*York*, son oncle, avoit été proclamé Roi, sous le nom de *Jacques II.* qu'il passa aussitôt en Angleterre, pour y faire révoquer les Peuples. Après avoir rassemblé des Troupes, il battit le combat contre celles de son Souverain. Il fut vaincu & contraint de se sauver à pied. Deux jours après la bataille, on le trouva dans un fossé couché sur la boue. Dès qu'il fut arrêté, l'écrivain du Roi dans les tentes, les plus obscurs pour demander grâce, & il obtint la permission de venir le jeter aux pieds de *Jacques II.* Rien ne put toucher ce Monarque. Le coupable fut conduit à la Tour, d'où il ne sortit que pour porter la tête sur un échafaud, le 25 Juillet 1685. Il parut fur ce Théâtre ignominieux avec la grandeur de courage qu'il avoit montrée dans la bataille.

MONTFENSIER. (Anne Marie Louise d'Orléans) fille de *Gaston*, plus connue sous le nom de *Made-moiselle*, née à Paris en 1657. Son père Prince bizarre, impérieux & arrogant, transmit les défauts à sa fille. *Mademoiselle* prit le parti de *Condé* dans les guerres de la Fronde & fut le hardi de faire tirer sur les troupes de *Louis XIV.* le canon de la Bastille. Cette action méritoit le pardon pour l'amour de son père. Mais son confesseur & le Cardinal *Marzari*, qui savoit combien elle avoit envie d'épouser une tête couronnée, dit alors: Ce canon n'est de tierce son mari. La Cour s'opposa toujours depuis aux alliances qui lui seroient plûs, & lui en préféra d'autres qu'elle ne pouvoit accepter. Après avoir langué jusqu'à 43 ans, cette

Princesse, destinée à des Souverains, voulut faire à cet âge la fortune d'un simple Gentilhomme. Elle obtint en 1669 la permission d'épouser le Comte de Lauzun, Colonel Général des Dragons, à qui elle demoit avec sa main tous ses biens, estimés 20 millions, quatre Duchés, la Souveraineté de Dombes, le Comté d'Eu, le Palais d'Orléans qu'on nomme le Luxembourg. Elle ne se réservoir rien, abandonnée toute entière à l'idée flatteuse de faire à ce qu'elle aimoit une plus grande fortune qu'aucun Monarque n'en ait faite à aucun sujet. Le contrat étoit dressé, Lauzun au lieu de conclure s'amusa à jouer. Le Duc de Montpensier, la Reine, le Prince de Condé représentèrent au Roi l'injure que cette alliance faisoit à la Famille Royale, & Louis XIV la défendit après l'avoir permis. En vain Lauzun le flatta de fléchir le Roi à force de victoires & de complaisances, & Mademoiselle à force de tristesse & des pleurs; ces amans infortunés furent réduits à se faire donner secrètement la Bénédiction nuptiale. Louis XIV pleura de rendre Mademoiselle malheureuse, & il n'en fit pas moins inflexible. Lauzun ayant éclaté contre Madame de Montespan, à qui il attribuoit en partie sa disgrâce, fut enfermé pendant dix ans à Pignerol, & n'obtint sa liberté qu'à condition que Mademoiselle céderoit au Duc de Maine la Souveraineté de Dombes & le Comté d'Eu. L'élargissement de son époux, la liberté de vivre avec lui transporta Mademoiselle; mais son bonheur ne fut pas de longue durée. Lauzun ne vit en elle qu'une fille emportée, jalouse, brillante de tous les feux de la jeunesse dans un âge où ils s'éteignent ordinairement, & elle ne vit en lui qu'un indolent, un infidèle, un ingrât & un menteur. Ses bienfaits ne furent payés que par la plus noire ingratitude. Lauzun exerca sur elle un tel empire, qu'on prétend qu'un jour, revenant de la chasse, il lui dit: *Louise d'Orléans, tire-moi mes bottes.* Cette Princesse s'étant récriée sur cette insolence, il fit du

piéd un mouvement qui étoit le dernier des outrages. Le lendemain il revint au Luxembourg, accoutumé sans doute à de pareilles scènes; mais la femme de Lauzun se rappella enfin qu'elle avoit failli être celle d'un Empereur, & en prit air & le ton: *Je vous disais, lui dit-elle, de vous présenter jamais devant moi. Mademoiselle, après avoir passé le commencement de sa vie dans les plaisirs & les intrigues, le milieu dans les amours & les chagrins, en passa la fin dans la dévotion & l'obscurité; elle mourut en 1693, peu regrettée & presque entièrement oubliée. On a d'elle des Mémoires, dont l'édition la plus complète est celle d'Amsterdam en 1733, (Paris) en 8 volumes in-12. Ces Mémoires sont plus d'une femme occupée d'elle, dit l'Autour du siècle de Louis XIV, que d'une Princesse, témoin de grands événements; mais à travers mille minuties, on y trouve des choses curieuses, & le style en est assez pur. Il y a dans l'édition que nous avons indiquée, I. un Recueil des Lettres de Mademoiselle de Montpensier à Madame de Monteville, & de celle-ci à cette Princesse. II. Les Amours de Mademoiselle & du Comte de Lauzun. III. Un Recueil des Portraits du Roi, de la Reine, & des autres personnes de la Cour. IV. Deux Romans composés par Mademoiselle, l'un intitulé, la Relation de l'île imaginaire, & l'autre, la Princesse de Paphlagonie. Ils sont pleins de goût & d'une fine critique. Le *Cyrus* du dernier Roman est M. le Prince, mort en 1686, & la Reine des Amossones est Mademoiselle de Montpensier.*

MONTEPER. (*Jussy*) Peintre de l'Ecole Flamande, né vers l'an 1580. Il a excellé dans le paysage. Ce Maître n'a point imité le précieux fini des Peintres Flamands; au contraire, il a affecté un goût courté, & une certaine négligence; c'est pourquoi ses tableaux ne sont pas généralement recherchés. Cependant il n'y en a point qui fasse plus d'effet à une certaine distance, & qui offre une plus grande étendue à l'imagination par

Tart avec lequel il a vu dégrader ses tentes. On lui reproche de produire le jaune dans les couleurs locales & d'avoir une touche marquée. Jacques Foucault a été son Disciple. Le Roi a six paysages de Montper.

MONTPLAISIR, (*de Bruc*) d'une famille noble de Bretagne, passe pour avoir en quelque part aux ouvrages de la Comtesse de la Saxe, à laquelle il fut très-attaché. On a de lui des *Poésies*, parmi lesquelles son *Temple de la gloire* tient le premier rang. Il est adressé au Duc d'Anjou, depuis le Grand Condé, à l'occasion de la bataille de Nortlingue qu'il avoit gagnée sur le Général Mercy. Montplaisir avoit servi avec distinction sous ce Prince. C'étoit un homme d'un esprit facile & d'un caractère aimable.

MONTEUIL. Voyez MONTEUIL.

MONTEUIL, (*Mathieu de*) Poète François, eut une jeunesse fort dissipée. Après avoir dépendu son bien en voyages & en plaisirs, il servit en qualité de Secrétaire auprès de Cosme Evêque de Valence, qu'il suivit à Aix, lorsqu'il fut nommé à l'Archevêché de cette ville. Monteuil y mourut en 1691 à 71 ans. Ce Poète avoit de la facilité & du naturel; mais il se rendit ridicule par son affectation à insérer des vers dans tous les Recueils qui paroissoient de son temps. *Bulstun* critiqua cette affectation.

On ne voit point mes Vers, à l'envi de Monteuil,

Grossir impunément les feuilles d'un Recueil.

On a de lui plusieurs pièces de Poésie qu'il recueillit lui-même. On y trouve de fort jolis madrigaux. Monteuil étoit un de ces Ecrivains ingénieux & faciles, dont le siècle de Louis XIV a produit un grand nombre, & qui n'ont pas cessé de réussir dans le genre moderne. Il y a peu de vrais génies; mais l'esprit du temps & l'imitation ont fait beaucoup d'Auteurs agréables.

MONTEUIL ou MONTEUIL,

(*Bernardin de*) Jésuite, se distingua dans son Corps par ses talens pour la chaire & pour la direction. Nous avons de lui une excellente *Vie de Jésus-Christ*, revue & retouchée par le P. Brignon. Cette vie peut tenir lieu d'une bonne Concordance des Evangiles. Elle a été réimprimée à Paris en 1741, en 3 vol. in-12. L'Autheur a consacré, autant qu'il a pu, cette onction divine, qu'il est au-dessus de tous les vains ornementes de l'esprit.

MONTROSS, (*Jacques Graham, Comte & Duc de*) Généralissime & Vice-Roi d'Ecosse pour Charles I, Roi d'Angleterre, défendit généralement ce Prince contre les Rébélles de son Royaume. Il se distingua à la bataille de *Worce*, vainquit plusieurs fois *Cromwell* & le blessa de sa propre main. La fortune l'ayant abandonné en Angleterre, il passa en Ecosse, employa son bien & son crédit à lever une armée, prit Perth & Aberdeen en 1644, battit le Comte d'Argyle, & se rendit maître d'Edimbourg. Charles I s'étant remis entre les mains des Ecossois, ils firent donner ordre au Comte de Montross de se défaire. Ce grand homme obéit à regret, & abandonna l'Ecosse à la fureur des factieux. Inutile en Angleterre, il se retira en France & de là en Allemagne, où il signala son courage à la tête de 12000 hommes en qualité de Maréchal de l'Empire. Le Roi Charles II, voulant faire une tentative en Ecosse, le rappella, & l'envoya avec un corps de 14 à 15000 hommes. Le Comte de Montross s'y rendit maître des rochers, & descendit à terre avec 4000 hommes. Mais ayant été défait, il fut obligé de se cacher dans des rochers, déguisé en paysan. La faim le contraindit de se découvrir à un Ecossois, nommé *Brime*, qui avoit autrefois servi sous lui. Ce malheureux le vendit à un Général *Laffry*, qui le fit conduire à Edimbourg, où couvert de lauriers, & revêtu de sa fidélité envers son Souverain, il fut pendu & écartelé, au mois de Mars 1650. Charles II, parvint à la Couronne, rétablit la mémoire de ce fidèle sujet.

Montrois étoit un de ces hommes extraordinaires, dont les succès & les aventures tiennent plus à un Roman qu'à l'histoire. Son génie, sa valeur, son zèle pour son Roi, le mettent au premier rang des héros & des citoyens. Son courage tenoit de cette audace, qui déconcerte les melours des quetriers méthodiques. *Cromwel* l'éprouva plusieurs fois & si la Couronne eût pu être soutenue sur la tête de *Charles I.*, c'étoit par *Montrois*.

MOROR, (*Antoine*) Poëte, natif d'Utrecht, mort à Avvers, en 1707, âgé de 36 ans. On l'appelloit aussi le *Cherrier de Moor*, parce que son mérite le fit écarter de ce titre par un Prince souverain. Le séjour qu'il fit en Italie, & sur-tout à Venise, forma son goût, & lui donna une manière qui fit rechercher ses ouvrages; il fut diffé dans les Cours d'Espagne, de Portugal & d'Angleterre. Ses tableaux sont rares & fort chers: il a excellé à peindre le portrait, il a aussi très-bien traité quelques sujets d'histoire. Ce Peintre a rendu la nature avec beaucoup de force & de vérité; son pinceau est gros & moëlleux, & sa touche ferme & vigoureuse. On voit plusieurs portraits de la main dans la Collection du Palais Royal. On rapporte qu'un marchand gagna beaucoup à la foire de saint Germain, en faisant voir un de ses tableaux qui représentoit Notre Seigneur resuscité entre S. Pierre & S. Paul.

MORORTON. Voyez **MORTON**.
MOPINOT, (*Simon*) Bénédictin de S. Maur, né à Rheims en 1685, & mort en 1724, à 39 ans, professa les Humanités dans son Ordre avec beaucoup de succès. Il ne fut pas moins attentif à inspirer à ses élèves l'amour de la vertu que le goût de la belle Littérature. On a de lui des *Hymnes* qu'on chante encore dans plusieurs maisons de la Congrégation; elles sont pleines de sentimens affectueux & elles font préférables à cet égard à celles de *Saens* auxquelles elles sont fort inférieures pour l'énergie & la vivacité des images. Ce frvent Bénédictin travailla avec *Dom*

Couflans à la Collection des *Lettres des Papes*, dont il fit l'Epître Dédicatoire & la Préface. Cette Préface ayant déplu à la Cour de Rome, *Dom Mopinot* la défendit par plusieurs *Lettres*. Il a fait encore l'Epître Dédicatoire qui est à la tête du *Thésaurus Antiodorum*; & il avait achevé le second volume de la Collection des *Lettres des Papes* lorsqu'il mourut. L'enjouement de son caractère & l'innocence de ses mœurs lui concilièrent l'amitié & l'estime de tous ceux qui le connoissoient.

MOPUSÈTE. V. **THEODORE**.
MOPSUS, fils d'*Apollon* & de *Manto*, & fameux Devin du Paganisme, vivoit du temps de *Calchas*, autre célèbre Devin qui suivit les Grecs au Siège de Troie. S'étant rencontrés dans un bois consacré à *Apollon*, *Mopsus* demanda à *Calchas*, combien une truite pleine qui passoit par-là, portoit de petits. *Calchas* n'ayant pu le deviner, & *Mopsus* ne s'y étant point mépris, *Calchas* en mourut de chagrin.

MORABIN, (*Jacques*) Secrétaire du Lieutenant-Général de la Police de Paris, étoit da la Fleche. Il mourut le 9 Septembre 1761, avec la réputation d'un homme savant. On a de lui, I. La Traduction des Livres des *Lois*, de la *Divination* & de l'*Orateur de Cécrops*. II. *Histoire de l'œil de Cécrops*, in-12, morceau assez estimé. III. *Histoire de Cécrops*, 1745, 2 vol. in-8. L'ouvrage précédent avoit été traduit en Anglois, mais celui-ci n'a pas eu le même succès, quoiqu'il soit avec assez de savoir, de clarté & de méthode. IV. *Nomenclatur Croniarum*, en 1757, in-12. Personne n'avoit plus médité *Cécrops* que l'*Auteur*, & ce petit Livre peut être utile. V. *Trané de la Conjuration*, 1773, in-12. Ce n'est qu'une version; mais elle est faite avec exactitude.

MORALES, (*Ambroise*) Poëte de Cordone, mort en 1590, à 77 ans, contribua beaucoup à rétablir en Espagne le goût des Belles-Lettres, que les chicanes Scolastiques avoient fait perdre. *Philippe II* le

nomma son Historiographe, & l'Université d'Alcala lui donna une de ses Chaires. Sa vertu & son esprit brillent dans ce poëse. On a de lui, I. *La Chronique générale d'Espagne*, qui avoit été commencée par *Flores de Zamora*, en 4 vol. in-fol. C'est une compilation utile pour l'histoire de ce pays. II. *Les Anquistas de l'Espagne*, in-folio. Ouvrage plein de recherches curieuses & intéressantes. *Morales* avoit d'abord été Dominicain; mais il fut obligé de sortir de cet Ordre, parce qu'une pièce mal entendue lui fit imiter l'*Artion d'Origene*.

MORAND, (*Pierre de*) né à Arles, en 1701, d'une famille noble, fit paroitre de bonne heure beaucoup de goût pour la Poësie. Il voulut joindre les plaisirs de l'hymen à ceux d'*Apollon*; mais ayant rencontré une belle-mère, qui étoit une femme, il abandonna sa femme & fit Miers, & vint à Paris, où il se livra aux plaisirs de l'esprit & à ceux de l'amour. Il fit représenter en 1737 *Tégis*, Tragedie qui eut quelques succès. Cette Pièce offit des situations nobles & touchantes, & beaucoup d'intelligence de l'art dramatique. Il n'en manque, ainsi qu'à ses autres ouvrages, qu'un coléris plus brillant. *Morand* donna ensuite *Chélidrie*. Il arriva une chose assez singulière à la première représentation de cette Pièce & ce vers,

Tenter est des mortels, risquer est des Dieux.

On battit des mains. Un Spectateur qui ne l'avoit pas entendu, demanda quel étoit donc ce vers, qu'on applaudissoit tant. Je n'ai pas trop entendu, dit son voisin, mais à vue de pays, c'est, je crois:

Entrer des mortels, résister des Dieux.

Cette pièce extrêmement compliquée & faite sur le modèle d'*Hercules*, est pleine de traits de force & de génie. On n'en a pas bien fallu

le sujet, & cet embarras joint à une plianterie du Parterre la fit tomber. Dans une des plus belles scènes de la Pièce, un Moine déguisé, apercevant un Acheur, qui venoit avec une Lettre à la main & qui s'efforçoit de le faire jour à travers la foule, s'écria: Place au Pasteur. Cette musique plaisanterie excita un tel éclat de rire, que les Comédiens ne purent plus le faire entendre. *Morand* eut d'autres chagrins; sa belle mère lui intenta un procès & publia contre lui un *Fallou*, rempli d'horreurs. Le Poëte s'en vengea par sa Comédie, intitulée: *L'Esprit de divorce*. Il y tourna fa belle-mère en ridicule; sous le nom de *Madame Organ*. C'est une de ses meilleures Pièces; elle a des agréments. Le Dialogue est vif & les caractères sont bien sentans. Celui de *Madame Organ* parut ourdi. On le dit à l'*Auteur*, qui s'avança sur le Théâtre pour prouver sa pitié; que ce caractère n'étoit que trop réel. On fit beaucoup de cette folie, & lorsqu'*Ariquois* à la fin du *Spéctacle*, annonça l'*Esprit de divorce*, on cria, avec le Compliment de l'*Auteur*. Le Poëte Provençal jeta son chapeau dans le Parterre, en disant tout haut: celui qui veut voir l'*Auteur*, n'a qu'à lui rapporter son chapeau. Sur quoi quelqu'un dit assez plaisamment, que l'*Auteur* ayant perdu la tête, n'avoit plus besoin de chapeau. *Morand* donna encore au Théâtre quelques Pièces, qui furent mal reçues. On les trouve dans le recueil de ses Œuvres, imprimé en 3 vol. in-12. Ce recueil méritoit d'être lu, quoiqu'on n'y trouve ni grâces, ni chéaler, ni sublime de Poësie; mais il y a de l'esprit, des idées & du sens. En 1749, il fut nommé correspondant Intendant du Roi de l'Isle de France, mais toujours en suite aux traits du corps, il ne conviendrait cette place qu'envoyé huit mois. *Morand*, ne fut heureux, ni en littérature, ni en mariage, ni en jeu, ni en bonnes fortunes. Un trait de malheur qui le poursuivait, c'est que toutes les doctes fa trouvaient acquiescées à la fin de l'année qu'il mourut, & qu'un premier sans